

# EXCELSIOR

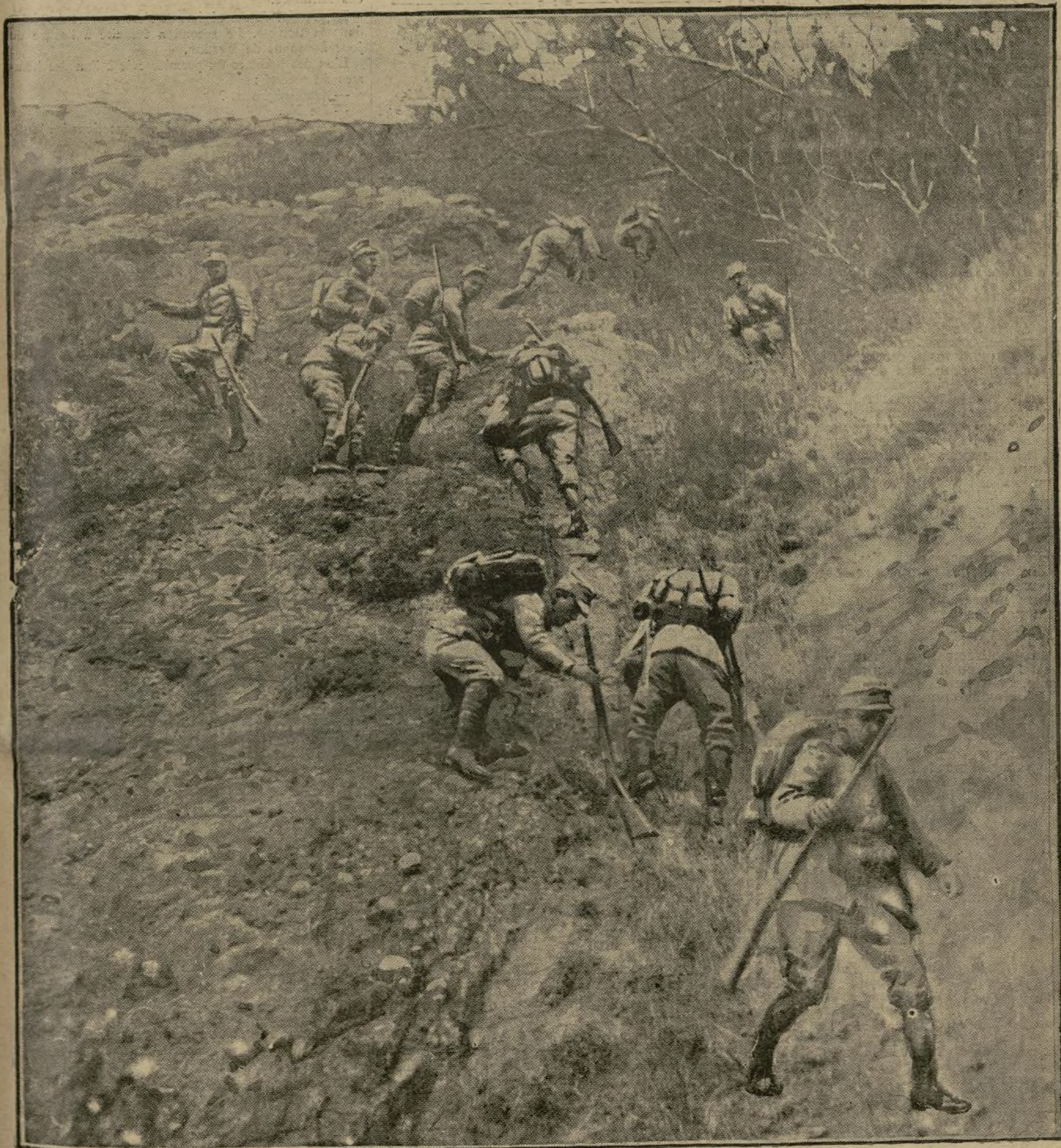
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Une patrouille roumaine dans les Carpathes



Tandis que, sur la frontière de Valachie, les Roumains, après une tenace résistance, étaient contraints de céder devant la pression de l'ennemi, ceux d'entre eux qui, plus au nord, défendent la Moldavie, ont réussi à se maintenir, améliorant ainsi, considérablement, la situation générale. C'est dans les Carpathes que fut pris ce document, où l'on voit quelques-uns de nos alliés nouveaux en patrouille, allant reconnaître, à la faveur d'un repli de terrain, les positions de l'adversaire.

Ayuntamiento de Madrid



# Le Rhin dans l'Histoire

C'est une belle contribution, savante, animée, persuasive, que M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, apporte sous le titre de cet article à l'étude de la vitale question d'Occident. Nos manuels classiques, aussi bien que les bréviaires où s'instruisent nos diplomates, ont rendu populaire la notion d'une « Question d'Orient ». Celle qui se pose plus près de nous, pour n'avoir pas encore passé dans les clichés de notre éducation, apparaît aujourd'hui plus grave encore. Albert Milhaud le démontrait, ces jours derniers, en une claire brochure, symboliquement dédiée « à la mémoire de mes anciens élèves, de mes amis, de mes parents morts pour la patrie ».

Le livre de M. Babelon est le tome premier d'un grand ouvrage, et traite seulement de l'antiquité : Gaulois et Germains. Mais la préface, en quelques pages d'ample vision et de haute tenue littéraire, embrasse l'ensemble de la question rhénane à travers les siècles. Cette question naît à l'aurore de l'histoire ; suivant les solutions qui lui ont été apportées, les peuples de toute une région de l'Europe ont connu la civilisation dans la paix, ou l'anarchie dans la guerre. La seule solution que recommande la douloureuse expérience de l'humanité est celle qui fait du Rhin la limite entre deux forces vitales, le romanisme d'un côté, le teutonisme ou germanisme de l'autre.

Le premier volume de M. Babelon s'arrête au seuil du moyen âge, après avoir décrit l'invasion des barbares, qui brise sur le front rhénan l'unité de l'empire romain, et consacre une pénétrante analyse aux exploits mêlés de légendes d'Attila. Le Rhin est d'abord étudié en lui-même, de ses sources à la mer. Au fil de ses flots, que les poètes de tous les âges ont chantés, nous descendons du château fort neigeux des Alpes à la plaine où le fleuve, coupé d'îles chevelues, de roseaux, torrent irrésistible aux crues de printemps, est « le rempart de l'Alsace contre les insultes de ses voisins en cas de guerre ». Voici Strasbourg, où fut prononcé, en 842, « le serment fameux dont la partie française est le document le plus ancien de notre langue », Strasbourg, patrie de la Marseillaise, de Kléber et de Kellermann qui vainquit les Prussiens à Valmy, en 1792. Plus bas, le Rhin s'engage dans sa « trouée héroïque », puis, avant d'atteindre l'Océan, se mêle à l'Escaut et à la Meuse, sur cette terre des Ménapiens et des Bataves, éplorée de la Flandre à la Frise, où le sol ne se distingue plus des eaux.

L'invasion des races suit, d'est en ouest, la marche du soleil ; les hommes se sont ainsi de bonne heure fixés sur la rive gauche du Rhin, là où leurs migrations les plus avancées se trouvaient bornées par l'Océan, tandis que la Germanie est toujours demeurée un passage. On y vit temporairement, dans l'attente et le désir d'un établissement meilleur. « Ce pays, hérissé de forêts ou noyé de marécages », disait Tacite, ne retenait pas, comme la Gaule (et nous ajouterons comme les pays de la Méditerranée), ceux qui l'avaient une fois éprouvé. Le Germain est le chasseur de la forêt, le pêcheur des étangs à qui cette existence de lutte quotidienne fait un tempérament énergique, en même temps qu'artificieux et brutal. M. Babelon dégage là quelques-unes des origines de l'éternelle Allemagne, dont Victor Bérard nous exposait, l'hiver dernier, la dangereuse et séculaire continuité.

Le Rhin est marqué par la nature pour séparer deux domaines ; il fut la tranchée protectrice des sociétés gréco-latines contre les barbares de Germanie, depuis que César occupa la Gaule, cinquante ans avant Jésus-Christ, jusqu'au cinquième siècle de l'ère chrétienne. Les Romains de César passèrent les Alpes pour discipliner la résistance des Gaulois contre les Germains d'Arioviste, qui avaient franchi le Rhin. Rome, après avoir refoulé l'invasisseur, civilisa la Gaule, assimilant ceux mêmes des Germains qui avaient établi leur résidence sur la rive gauloise du grand fleuve. Elle dressa, le long du Rhin, des forteresses qui sont devenues, aux points sensibles de la défense du courant : Strasbourg, Mayence, Coblenz, Cologne. Du jour où cette barrière céda, dit justement M. Babelon, les destinées du monde sont changées : la Gaule, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique même sont bouleversées.

Depuis lors, la question rhénane fut maintes fois reprise, mais jamais résolue pour longtemps. Charlemagne réunit, sous son sceptre, les deux rives et plaça dans Aix-la-Chapelle sa capitale. Mais son empire fut dissocié dès ses premiers successeurs ; les pays de la rive gauche, écartés de la monarchie française, tendent à se constituer en une « Lotharingie », in-

dépendante entre la France et l'Allemagne ; ils n'y réussissent même pas lorsqu'ils sont gouvernés par des princes très actifs, tels les ducs de Bourgogne ; de petits Etats, du moins, sortent de cette incohérence et conquièrent leur droit à la liberté : Suisse, Belgique, Hollande, que menace encore sous nos yeux l'insatiable Allemagne.

La France attire à elle, d'un mouvement continu, les autres pays de la rive gauche du Rhin : Alsace, Lorraine, provinces de la Moselle ; la Convention achève l'œuvre de la monarchie, mais Napoléon I<sup>er</sup> dépasse les limites voulues par l'histoire, et bientôt l'équilibre se rompt contre lui. Aux traités de 1815, l'Angleterre aide la Prusse à s'implanter au delà du Rhin ; la guerre de 1870 alourdit cette emprise. Et c'est pour une grande revanche de la civilisation, de l'humanité sur cette erreur que les Alliés luttent aujourd'hui.

Henri Lorin.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

L'Allemagne, par la bouche de M. de Bethmann-Hollweg, a reconnu qu'elle avait fait, à différentes reprises, des propositions de paix, et qu'elle les avait faites avant le succès qu'elle a remporté en Roumanie, succès que le Vorwärts qualifie très justement de « défensif ».

Elle les renouvelle aujourd'hui publiquement, solennellement, par des communications diplomatiques au pape, à la Suisse, aux Etats-Unis, et par une déclaration devant le Reichstag.

On peut, sans de plus longs discours, se borner à observer que son acte n'est pas celui d'un vainqueur, si l'on s'en tient à la définition de son grand écrivain militaire Clausewitz : « La guerre est le moyen d'imposer sa volonté à l'adversaire. » En effet, dans toutes les guerres qu'on a eues jusqu'ici, c'était le vaincu qui, cédant à cette volonté, disait : « Je pose les armes. A quelles conditions voulez-vous m'accorder cette paix que je suis réduit, par votre force, à solliciter ? »

C'est tout le contraire qui se passe à cette heure. C'est l'Allemagne, qui se prétend partout victorieuse, qui demande à cesser la guerre, tandis que les Alliés ont protesté récemment, en France, en Angleterre, en Russie, qu'ils la voulaient continuer. Et même la Russie a fait savoir, sans détours, l'objet qu'elle poursuivait : la possession des Dardanelles et du Bosphore, avec Constantinople. Or, si l'Allemagne peut encore avoir un but, c'est de constituer une Europe Centrale dont elle serait la maîtresse, avec l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Turquie et la Grèce comme vassales. Elle se trouve donc loin de compte.

Et qu'elle offre la paix dans ces conditions, cela en dit long sur sa situation intérieure, d'autant plus, il faut le répéter, qu'elle avoue avoir fait les mêmes propositions avant son succès en Roumanie.

Elle veut impressionner les neutres, cela est certain, et peut-être les Alliés eux-mêmes. Mais surtout elle veut donner satisfaction à son opinion publique en lui prouvant que, si la guerre continue, ce n'est pas de sa faute, et qu'il ne reste aux Allemands qu'à boire la coupe des fausses et provisoires victoires jusqu'à la lie.

Pierre Mille.

Un orage, qui a duré douze heures, vient de s'abattre sur la Côte d'Azur. Il était accompagné d'un mistral violent. Commencé dans la nuit de mardi à mercredi, à une heure du matin, il n'a pris fin que mercredi, à une heure de l'après-midi. Et, tout de suite, le soleil a brillé dans un ciel admirable.

Malheureusement, les dégâts sont assez importants. Une partie de la promenade des Anglais, à Nice, à côté du pont Magnan, a été gravement endommagée par la mer furieuse. Le quai, sur une certaine distance, a été emporté par les eaux. Le bitume du trottoir ne recouvre plus que le vide. Des palmiers ont été arrachés par le vent. On évalue les pertes à deux cent mille francs.

Le Paillon lui-même a fait des siennes. Il a enlevé un mur de plus de 150 mètres de longueur. Car le Paillon n'est inoffensif que pour ceux qui le connaissent mal. Il y a quelques mois, il noyait, dans ses flots tumultueux, une malheureuse lessiveuse.

Jadis, lorsque l'une de ses crues était à craindre, un fonctionnaire ad hoc parcourait à cheval sa berge

et sonnait de la trompette pour que s'enfuient aussitôt les femmes et les enfants occupés dans son lit à laver le linge.

On n'aura pas à ressusciter ce fonctionnaire : l'orage est passé, tout est rentré dans l'ordre.

\*\*\*

L'émulation entre les régiments est, sur le front français, une des choses les plus caractéristiques de la guerre. Bien loin de se plaindre lorsqu'on les met souvent à la peine, les hommes s'en font une gloire. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est à qui se vantera d'avoir couru les plus grands dangers.

Des manifestations de notre caractère enthousiaste, celle-ci n'est ni la moins consolante, ni la moins riche de promesses pour l'avenir.

Un jour de relève, deux régiments se rencontrent. C'est un jour de pluie fine. Le brouillard, très bas, traîne dans les boyaux. Les poilus apparaissent comme des fantômes.

Le premier de ces régiments s'est couvert de gloire dans la Somme. Le second a été cité à l'ordre du jour à propos de Verdun.

L'un des hommes du premier crie à l'un des hommes du second :

— Quel régiment ?

— Le X...

Après un temps, celui qui est questionné ajoute, avec un ton de superbe orgueil :

— Troupe d'attaque !

Croyez-vous que l'autre puisse accepter impunément cette réponse ? Non. Cette désignation de « troupe d'attaque » lui a été jetée comme un défi. Il entend répliquer. Il cherche ce qu'il peut bien dire, lorsque, enfin, il prononce d'une voix définitive :

— Nous ! On est le Y... Troupe de poursuite !

Et il s'éloigne, joyeux, sous son sac lourdement chargé...

\*\*\*

Sommé par l'ultimatum de l'Entente, Constantin va retirer ses troupes de Larissa et de tout le Nord du territoire grec. Cette ville de Larissa ne lui vaudra décidément que des ennemis, ne lui laissera que de mauvais souvenirs. Il n'en parle, d'ailleurs, jamais qu'avec un peu de honte. Et ce n'est pas sans raison. Au matin du 24 avril 1897, lorsque le peuple fuyait Larissa devant la menace turque, l'un des premiers trains fut réquisitionné pour le service de celui qui était alors « kronprinz » de Grèce, pour le futur roi Constantin et son énorme état-major. Commandant en chef de l'armée, il voulut, à cette heure tragique, assurer son salut tout d'abord. Les fugitifs civils furent remis sur le quai, le prince et ses gens prirent leur place, et des voitures furent ajoutées pour les chevaux de ces messieurs.

On a estimé alors et depuis lors que l'héritier du trône avait quelque chose de plus brave à faire, à la tête de ses troupes : mais la peur est un sentiment qui ne se commande pas. Il est vrai que l'on murmura tout bas, en Grèce, à cette époque : « Il a bien fait de partir : les fusils de ses propres soldats étaient impatients de tirer... sur n'importe qui. »

\*\*\*

La pénurie de main-d'œuvre n'embarrasse que très peu les Anglais ! Ils ont des façons si ingénieuses de remplacer l'homme ! Quelqu'un a dit que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien... Demandez à un Anglais. Il vous dira que c'est le héron !

Dans toutes les fermes anglaises, reprenant en grand un essai qui fut tenté il y a quelques années, on dresse des hérons, dont on fait des bergers, et même des bonnes d'enfant... Ces oiseaux ne sont pas très intelligents, mais rien n'égale leurs dispositions à être « gardiens » : ils ne badinent pas avec la consigne ; aussi obtient-on d'eux un service très satisfaisant ! Les babies les préféreront bientôt aux nurses... Et déjà, les moutons les préfèrent aux bergers, dont ils n'ont pas les tyranniques caprices.

\*\*\*

L'amiral Jellicoe, « Jack-feu-d'Enfer », comme l'ont surnommé les Anglais, a une sœur qui lui ressemble traits pour traits.

Depuis la bataille de la mer du Nord, Jellicoe est un des personnages que les camelots de Londres croquent, en quelques coups de fusain sur le pavé, avant de faire leurs boniments.

L'autre jour, miss Jellicoe s'était arrêtée pour regarder un de ces camelots.

Un de ces petits voyous que les Anglais appellent « les Arabes de la Cité » regardait la scène d'un air amusé.

— Fiffe ! s'écria-t-il, pourquoi dessines-tu la figure de Mademoiselle ?

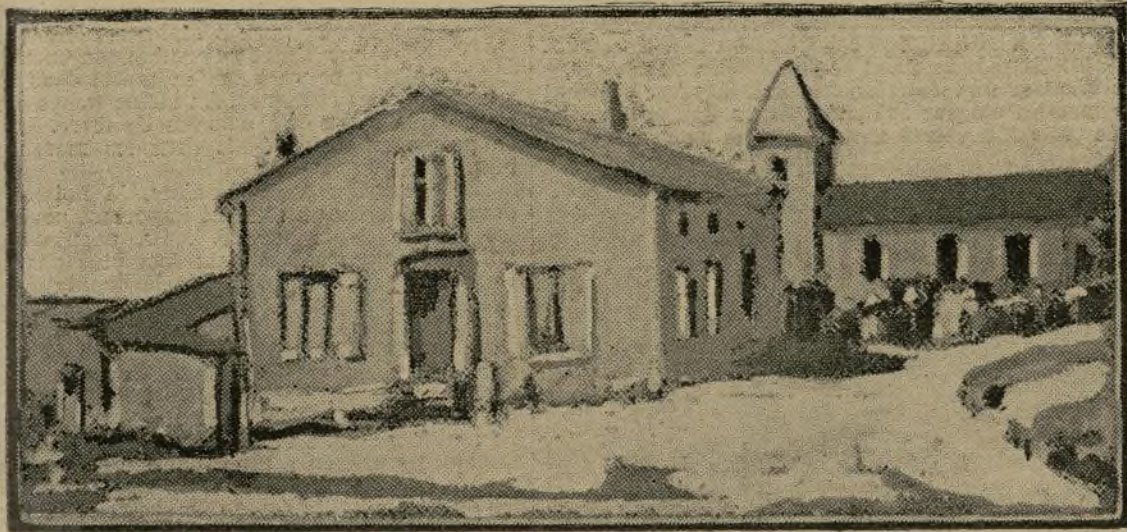
Miss Jellicoe rougit, et, de peur d'être reconnue par la foule, s'enfuit à toute hâte.

Le Veilleur.



# UNE NOUVELLE VICTOIRE DEVANT VERDUN

**Nous enlevons Vacherauville, Louvemont, Bezonvaux  
et faisons plus de 7.500 prisonniers**



LOUVEMONT : LA MAIRIE ET L'EGLISE

La journée d'hier a été aussi glorieuse, aussi heureuse pour nous que celles du 24 octobre et du 2 novembre, où nous reprenions les forts de Douaumont et de Vaux : nous avons enlevé à l'ennemi, sur une profondeur qui varie de 1.500 à 3.000 mètres, les fortes positions qu'il occupait en avant des nôtres, depuis la Meuse jusqu'à la Woëvre.

Préparées par un bombardement dont l'ennemi signalait depuis plusieurs jours la violence, les attaques d'infanterie ont commencé hier matin et ont montré une vigueur irrésistible. Dès le milieu de la journée, la première ligne des objectifs était atteinte. Cette ligne comprenait toutes les crêtes dont nous occupons les revers : au nord du village de Bras, la cote du Poivre jusqu'à son point culminant, la cote 342, puis, de l'ouest à l'est, la ferme et le bois d'Haudromont, la cote 378, la cote 347, le bois de la Vauche et la cote 338.

On pouvait se contenter de ce résultat, qui enlevait à l'ennemi, pour la mettre en notre pouvoir, la ligne de faite du secteur, le privait

tement que plus tard, quand les canons enlevés dans les abris détruits auront été dégagés.

C'est une véritable victoire, qui porte au prestige germanique un coup sensible dans un moment où il importait à nos ennemis de maintenir ou d'accroître ce prestige, afin que leurs ouvertures de paix ne fussent pas interprétées comme un signe de faiblesse. Ils étaient loin de s'attendre à un tel revers, car l'état-major prussien, de mauvaise foi ou par suite de renseignements inexacts, annonçait hier que « l'avance de nos attaques avait été arrêtée » sur la cote du Poivre, et qu'elles « n'avaient pu se développer » devant la ferme d'Haudromont.

Quant à nous, nous avons fait la preuve de notre force et accompli notre volonté. C'est selon notre volonté que nous continuerons d'agir, sans précipitation, sans vantardise, dans le calme que donne la certitude d'un succès longuement attendu, mérité par la patience, le dévouement et le courage.

Une telle démonstration n'est pas valable pour nous seuls. Elle sera comprise dans le monde entier. Amis, ennemis et indifférents en feront leur profit. Elle fournit, à la juste réclamation que nous présentons à la Grèce, le plus significatif des commentaires. Elle trouble le chant de triomphe que l'Allemagne ne cesse de pousser depuis qu'elle a défilé une fois de plus, dans une lutte inégale, les armées d'une petite nation.

Nous sommes assez forts pour ne craindre aucune vérité. La situation reste grave en Roumanie. Les renforts russes qui luttaient devant Buzeu n'ont pu empêcher la prise de la ville. La ligne de la Ialomita ne peut être maintenue, la retraite doit continuer jusqu'au Sereth, avec tout au plus un arrêt temporaire sur son affluent la Romnicu. Mais quand bien même d'autres revers menaceraient encore l'Entente en cette région, nous ne devons, nous ne pouvons plus perdre confiance désormais. A armes égales, notre victoire est certaine, et nous pouvons nous assurer, dans un temps plus ou moins long, mais limité, l'égalité des armes, non seulement dans un secteur, mais sur les vastes étendues où les victoires deviendront décisives.

Jean Villars.

## ÉMEUTES A VIENNE

ZURICH, 15 décembre. — Mardi matin des troubles sérieux, provoqués par la question des vivres, se sont produits à Vienne.

Les désordres les plus tumultueux ont eu lieu sur la Marken Platz et il a fallu deux heures à la police pour ramener la population au calme.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la page 5

LE JOURNAL D'UN NEUTRE

Ayuntamiento de Madrid

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU...

## Les Alliés ont adressé un ultimatum à la Grèce

Le délai fixé expirait hier

Depuis l'attentat du 1<sup>er</sup> décembre, l'opinion publique des pays alliés attendait une réparation de la part de la Grèce. En réalité, c'était toute la question grecque dans ses rapports avec la guerre européenne que posait le guet-apens d'Athènes.

La satisfaction la plus sérieuse, on peut même dire la plus digne de nos soldats tombés au Zappéion, devait être une satisfaction non pas morale, mais politique. Il fallait que, de cette leçon sanglante, tout l'enseignement fût tiré. C'est pourquoi, entre les solutions qui s'offraient à eux, les Alliés ont choisi celle qui, en allant au fond des choses, a le caractère, non pas de représailles limitées, mais d'une mesure générale, et qui se rapporte à l'avenir plus encore qu'au passé. Il est assurément déplorable que le sang répandu le 1<sup>er</sup> décembre ait été la rançon de la sécurité des nôtres en Macédoine. Il eût été plus déplorable encore que, pour le sang versé, on n'eût obtenu que des excuses vaines et de creuses manifestations de regret.

Telle est, d'ailleurs, la raison pour laquelle l'ultimatum des Alliés ne devra pas rester sans lendemain. Il est extrêmement probable que la Grèce cédera à cette menace comme elle a déjà cédé à d'autres menaces moins énergiques. Le roi Constantin ne croit pas encore que l'heure soit venue d'agir en adversaire déclaré de l'Entente. S'il s'incline, c'est en réservant son coup de Jarnac pour un moment plus favorable, celui qu'il attend, celui où une armée bulgare-allemande attaquera notre armée de Salonique. Aussi les concessions qu'il pourra accorder devront-elles être accueillies avec plus de méfiance encore que toutes celles qu'il a déjà pu faire. Elles ne devront, sous aucun prétexte, détourner d'aller jusqu'au bout dans la voie tracée par le texte de l'ultimatum.

L'accord du roi Constantin avec les empires du Centre ne peut laisser le moindre doute. Peu nous importe, désormais, de savoir si des traités, secrets ou non, ont été signés entre la Grèce et l'Allemagne : il y a longtemps que le parti de la Grèce est pris et qu'il est pris contre nous. Les journaux allemands la traitent ouvertement comme une alliée, et, depuis la remise des forts de Roupel et de Cavalla, il ne subsiste, sur cette complicité, aucun doute pour les observateurs.

En réalité, la Grèce était notre ennemie. Quelque peine qu'on ait eue à admettre cette réalité, elle a fini par s'imposer. L'ultimatum la reconnaît et la consacre. Il n'y a plus qu'à agir en conséquence. — J. B.

Voici le texte de la note des puissances alliées au gouvernement d'Athènes, remise le 14, à M. Zaiacos, ministre des Affaires étrangères :

D'ordre de leurs gouvernements, les ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Russie ont l'honneur de porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement hellénique :

Les événements récents à Athènes ont prouvé d'une manière concluante que ni le Roi, ni le gouvernement grec ne sont en possession d'une autorité suffisante sur l'armée grecque pour pouvoir empêcher celle-ci de devenir une menace pour la paix et la sécurité des armées alliées en Macédoine.

Dans ces conditions, les gouvernements alliés se trouvent obligés, afin de garantir leurs forces contre une attaque, d'exiger l'exécution immédiate des déplacements de troupes et matériel de guerre indiqués dans la note technique ci-annexée. Ces déplacements devront commencer dans les vingt-quatre heures et être menés aussi rapidement que possible.

En outre, tout mouvement de troupes et de matériel de guerre vers le nord sera immédiatement arrêté.

Dans le cas où le gouvernement grec ne se rendrait pas à ces deux demandes, les Alliés estiment qu'une pareille attitude constituerait un acte hostile à leur égard.

Les soussignés ont reçu l'ordre de quitter la Grèce avec le personnel de leurs légations si, à l'expiration d'un délai de vingt-quatre heures à partir de la remise de la présente communication, ils n'ont pas reçu l'acceptation pure et simple du gouvernement royal.



SIR F. ELLIOTT



Le blocus des côtes grecques sera maintenu jusqu'à ce que le gouvernement grec ait accordé une entière réparation pour les récentes attaques faites sans provocation par les forces grecques contre les troupes alliées à Athènes, et jusqu'à ce que les garanties suffisantes pour l'avenir soient données.

A Athènes, le 1/14 décembre 1916.

Une annexe jointe à l'ultimatum, précise les mesures relatives à l'évacuation du nord de la Grèce par les troupes helléniques.

En cas de refus opposé à ces demandes, il est probable que des mesures vont être prises par le général Sarraïl et le commandant des forces navales, pour faire prévaloir le point de vue et les désirs des puissances alliées.

LONDRES, 15 décembre. — Selon une information de l'agence Reuter, on croit que les conditions contenues dans l'ultimatum des Alliés à la Grèce seront acceptées, mais le Foreign Office n'avait encore reçu, cet après-midi, aucune nouvelle de cette acceptation.

#### La déchéance du roi Constantin à Chio

De toutes les provinces de la Nouvelle-Grèce, parviennent des adhésions à la cause des Alliés.

La Crète a déjà, comme l'on sait, déposé le roi Constantin, pour reconnaître le gouvernement vénéliste.

Voici maintenant Chio, notifiant aux puissances neutres la déchéance du satellite royal du kaiser.

D'autres îles sont sur le point de suivre ces deux importantes manifestations de la volonté nationale.

#### Existe-t-il un traité secret gréco-allemand ?

Le *Daily Telegraph*, ordinairement bien renseigné sur les événements d'Orient, déclare apprendre l'existence d'un traité secret, entre les gouvernements de Berlin et d'Athènes.

Un courrier diplomatique, envoyé par le gouvernement d'Athènes quelques jours avant les troubles provoqués par les réservistes, serait arrivé à Berlin, et le ministre grec en cette ville aurait eu avec le chancelier un entretien de deux heures, pendant lequel la situation de la Grèce aurait été examinée à fond. Ce courrier contenait également une lettre autographe du roi Constantin pour l'empereur.

D'autre part, le même journal signale que le roi Constantin aurait demandé aux empires centraux une prompt assistance contre les puissances de l'Entente, qui n'allaient pas tarder à prendre des mesures sévères contre la Grèce et menaceraient même sa propre personne. Il aurait exposé la situation de son pays comme très grave si une action directe de la part des puissances centrales était différée plus longtemps. Jusque-là, le roi conserverait une apparence de neutralité et on serait prêt à rejeter sur des personnages secondaires la responsabilité des désordres.

En outre, un agent diplomatique allemand, résidant à Berne, aurait déclaré, il y a quelques jours que l'Allemagne n'avait jamais douté de l'attitude de la Grèce et que Berlin savait très bien qu'elle se joindrait en temps opportun aux puissances centrales.

#### Le Reichstag est de nouveau convoqué d'urgence

Le *Daily Mail* annonce pour mardi prochain, d'après un radio allemand, la convocation du Reichstag, qui ne devait se réunir qu'en janvier 1917.

Voilà la deuxième fois, depuis un mois, que le parlement d'empire est convoqué d'une façon inattendue.

De quoi s'agit-il, cette fois ?

On parle d'explications du chancelier, relatives à la nouvelle situation militaire « sur le front sud-est ».

L'ultimatum à la Grèce et, peut-être, une intervention armée du roi Constantin aux côtés des empires centraux composeraient, en ce cas, le menu des débats ?

#### LE COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE affirme sa foi en la victoire des Alliés

NEW-YORK, 15 décembre. — Ce matin a eu lieu la réunion annuelle du comité France-Amérique.

M. Butler, président de l'université de Columbia, président de la Société, prononça une éloquente allocution sur la question de la paix. Il dit que les propositions de l'Allemagne s'adressaient beaucoup plus au peuple allemand lui-même qu'aux neutres. L'Allemagne et ses alliés essaient de faire oublier les origines de la guerre, alors que c'est l'Allemagne qui l'a commencée et voudrait en faire tomber la responsabilité sur ses adversaires.

M. Butler estime par conséquent que le moment paraît bien choisi, puisque les chefs des gouvernements alliés ont l'occasion de faire au monde une déclaration solennelle, de saisir la circonstance pour rappeler les origines du conflit et exposer solennellement les causes de la guerre.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 15 Décembre (866<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Pas d'événements importants au cours de la nuit.

23 HEURES.

Après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nous avons attaqué l'ennemi AU NORD DE DOUAUMONT, ENTRE LA MEUSE ET LA WOEVRE, sur un front de plus de dix kilomètres.

L'attaque s'est déclenchée à 10 heures. Le front ennemi a été partout enfoncé sur une profondeur de trois kilomètres environ. Outre de nombreuses



GÉNÉRAL MANGIN

tranchées, nous avons enlevé les villages de VACHERAUVILLE, LOUEMONT, LES FERMES DES CHAMBERTTES, LES OUVRAGES D'HARDAUMONT ET DE BEZONVAUX.

Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, non encore exactement dénombrés : sept mille cinq cents, dont deux cents officiers sont déjà passés par les postes de commandement.

Nous avons pris ou détruit de nombreux canons d'artillerie lourde, de campagne et de tranchées et un matériel considérable.

Malgré le temps défavorable, l'aviation a pris une brillante part au combat.

Le succès est complet ; les troupes témoignent d'un très vif enthousiasme ; nos pertes sont légères.

#### Communiqué britannique

21 HEURES 10.

Une attaque dirigée la nuit dernière contre nos positions de la REGION DE LESBŒUFS a été arrêtée par nos tirs de barrage avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Nous avons pénétré dans les tranchées ennemies AU SUD D'ARMENTIERES ET A L'EST DE VIERSTRAAT.

Au début de la nuit, un coup de main, exécuté avec de gros effectifs, a tenté de forcer nos lignes AU SUD DE SAINT-ÉLOI. L'ennemi, qui n'a pu arriver qu'en très petit nombre jusque dans nos tranchées, a été aussitôt rejeté après avoir subi des pertes importantes.

Notre artillerie a pris cette nuit sous son feu ACHIET-LE-PETIT et les voies de garage au sud de cette localité.

Nos positions de la crête de l'Observatoire et du mont Sorrel ont été violemment bombardées au cours de la journée.

Nous avons répondu avec efficacité. Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie s'est poursuivie avec intermittence.

#### Communiqué belge

La lutte d'artillerie, commencée dans la nuit du 14 au 15 décembre, s'est prolongée avec violence DANS LA REGION DE STEENSTRAETE et plus au nord. Des pièces belges de tout calibre et nos engins de tranchées ont vivement pris à partie les batteries ennemies.

#### Communiqués de l'armée d'Orient

14 décembre.

Actions d'artillerie intermittentes sur tout le front et particulièrement accentuées DANS LA ZONE DU LAC DOIRAN.

Dans la région AU NORD DE MONASTIR, une colonne ennemie a été dispersée par notre feu.

Grande activité de l'aviation alliée ; un appareil ennemi a été abattu au sud de Petrik.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, les combats locaux AU NORD-EST DE BOUDIMIRCI ont atteint une grande intensité. Pas de changements.

Grande activité d'aviation de part et d'autre.

## La crise alimentaire s'aggrave à Berlin

On lit dans la *Tägliche Rundschau* :

Tout le monde a compris ces jours derniers, à Berlin, que les difficultés alimentaires étaient arrivées au comble.

Bien que la récolte de céréales ait été meilleure cette année que l'année dernière, on manque de pain, tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre, depuis des semaines. En même temps est survenue une disette de pommes de terre. La foule se presse en rangs épais dans les marchés publics.

Au cours des mois derniers, le poisson était devenu à Berlin un aliment important pour toutes les classes de la société. Mais, depuis que les poissons fumés coûtent six fois plus cher qu'en temps de paix, une partie de la population a été obligée d'y renoncer. Le poisson frais ne paraît pas sur le marché.

La population s'est vue obligée de se rabattre sur toutes les variétés de choux, seule denrée abondante et peu coûteuse. En fait, la récolte des légumes en Allemagne, et particulièrement dans la région de Berlin, a été très abondante. Mais, il y a quelques jours, on a interdit la vente de la choucroute en gros, puis en détail. Dans presque tous les quartiers, toute espèce de choux et de légumes a disparu complètement.

Dès qu'on se plaint à haute voix de la disette absolue des denrées alimentaires, les autorités responsables emploient toujours, pour calmer les mécontents, le même moyen : elles font savoir que la disette est provoquée par le manque de wagons, car les wagons sont nécessaires sur le front. Les sentiments patriotiques, indéniables, de la population berlinoise, s'inclinent volontiers devant cette nécessité. Mais il y a, dans les déclarations officielles, une lacune. Sans doute, les trains chargés de matériel de guerre roulent sans arrêt des centres industriels jusqu'au front, mais, quand ils reviennent à vide, ils traversent les contrées agricoles les plus riches. Ne peuvent-ils pas prendre un fret de retour ?

#### LA GUERRE SOUS-MARINE

A la première « erreur », les relations seront rompues entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Ainsi que le laissent prévoir nos dernières informations « les cercles officiels de Washington » dit une note officielle, communiquée au *Daily Telegraph*, fatigués de voir l'Allemagne toujours violer les promesses qu'elle a faites au sujet de la guerre sous-marine, croient cependant que Berlin désire éviter la rupture.

M. Wilson est décidé à ne pas admettre les prétendues erreurs qui se répètent indéfiniment. Toute nouvelle erreur sera considérée comme une insulte délibérée et les relations seront rompues. Cette opinion modérée, appuyée par la grande majorité des Américains sera communiquée à Berlin.

Navires coulés

Avant la reprise de la guerre sous-marine à outrance, on signale une certaine trêve correspondant aux tentatives de paix de l'Allemagne.

On signale pourtant d'hier à aujourd'hui les sinistres suivants :

Le vapeur anglais *Burnhop* (coulé). Equipage recueilli.

Le steamer anglais *Bretwalda* (4.037 tonnes), coulé.

Le Lloyd annonce, en outre, que le vapeur norvégien *Kaupenger*, le vapeur portugais *Leca* et le vapeur anglais *Glencoe* seraient coulés.

#### Les cheminots espagnols renoncent à la grève à outrance

MADRID, 15 décembre. — Le comité des cheminots a fait connaître qu'il renonçait à la grève à outrance, et que le travail reprendrait lundi.

Les ouvriers imprimeurs viennent d'adhérer à la grève générale de vingt-quatre heures.

D'autre part, on signale qu'à la suite d'un accord intervenu entre M. Gasset, ministre du Trésor, et le directeur de la Compagnie du Nord, la cessation du travail sera limitée de façon à ne pas entraver le trafic.

Cette nouvelle a été immédiatement communiquée au Roi et au président du Conseil.

Les ministres de la Guerre et de l'Intérieur, informés, ont donné l'ordre de suspendre les mesures qui avaient été prises en prévision d'une grève des chemins de fer.

EVIAN SAISON CACHAT  
de Mai à Octobre  
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage



## LES "PROPOSITIONS DE PAIX"

## L'Entente reste calme, et les neutres sceptiques

Et cependant l'Allemagne s'émue, s'agite, intrigue et discute

C'est un fait remarquable que les conditions éventuelles de la paix allemande excitent chez les Allemands une curiosité autrement passionnée que chez les peuples de l'Entente. Ceux-ci savent trop à quoi s'en tenir; ils attendent tranquillement, et sans se livrer à des discussions oiseuses.

Aussi bien est-ce à ce titre purement documentaire — ce sont, en effet, des documents significatifs sur l'état des esprits en Allemagne — que nous reproduisons ce qui se dit, à droite et à gauche, des offres et des exigences de l'Allemagne.

Le premier son de cloche nous vient des Etats-Unis, où l'Allemagne est représentée, comme on sait, par le comte Bernstorff, dont la propagande éhontée n'est pas exempte de maladresse. Or, celui-ci prétend que ses informations personnelles indiquent que M. de Bethmann-Hollweg propose comme conditions de paix la restauration du *statu quo* d'avant la guerre, à l'exception de la création des royaumes indépendants de Pologne et de Lithuanie, et de quelques rectifications des frontières des royaumes indépendants dans les Balkans.

Par conséquent, l'Allemagne évacuerait les régions qu'occupent ses armées et récupérerait ses colonies.

Mais ce ne sont que des rumeurs, et rien n'indique que ces indiscretions de l'ambassadeur allemand soient corroborées par le texte officiel des propositions qui a été communiqué hier au président Wilson.

Mais revenons-en aux conditions allemandes. Voici un télégramme qu'il faut citer en entier :

AMSTERDAM, 15 décembre. — Officiellement on ne sait rien des propositions précises que la chancellerie tient en réserve; mais dans certains milieux informés on donne déjà des indications sur les exigences allemandes.

Outre la reconnaissance par les Alliés du nouveau « royaume de Pologne » et des agrandissements de l'empire par des rattachements territoriaux plus ou moins directs et par un domaine colonial d'Afrique augmenté au moins du Congo belge, le gouvernement allemand réclamerait une forte indemnité de guerre. « C'est l'ennemi qui doit, en payer les charges, dit la *Gazette de Voss*; c'est là la première condition des négociations. »

Le même journal croit savoir que l'empire allemand refuserait de négocier avec la collectivité des Alliés. Il a posé une question à chacun des Etats séparément. C'est séparément qu'il entendrait traiter :

« Personne ne pensera que l'on puisse employer pour chaque belligérant le même mode de traitement; les conditions de la paix doivent varier selon les intérêts qui nous lient à chaque pays au point de vue politique et économique; il faut aussi qu'elles s'adaptent aux intérêts particuliers de chaque pays dans ses rapports avec nous. De là découle pour l'Allemagne la nécessité de traiter séparément avec chaque Etat. »

« L'Etat qui, le premier, aura souscrit à nos conditions aura le moins à payer. »

De quel grossier fil blanc courent-ils leurs malices ! Les voici qui proposent des primes !

Il importe, en matière de conclusion, de rappeler le démenti que nous avons publié hier, d'après un journal de Bâle, et auquel nous nous en tenons pour le moment : tous les renseignements que pourrait donner la presse allemande sur ce que seraient les propositions de paix allemande doivent être considérés comme fantaisistes.

Aucun journal n'est à même d'en connaître le moindre point.

## Comment la note allemande est accueillie en Amérique

WASHINGTON, 15 décembre. — La note allemande était accompagnée d'un message confidentiel de M. Crew, chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin.

On déclare que M. Lansing a envoyé des instructions du gouvernement des Etats-Unis aux représentants américains de Berlin, de Vienne, de Sofia et de Constantinople, leur demandant de lui soumettre des rapports confidentiels au sujet de la note allemande.

Quant au président Wilson, on affirme que si M. Lloyd George tient le même langage que M. Briand et M. Sonnino, il refusera de s'immiscer d'une façon quelconque dans les propositions de paix.

En tout cas, on ne peut s'attendre à aucune décision de sa part avant demain.

Le cabinet doit en délibérer ce soir. On dit que le comte Bernstorff a fait une démarche pressante auprès du président Wilson, qui se serait refusé à intervenir.

Les Américains ne paraissent point disposés à se laisser prendre au jeu de l'Allemagne et restent sceptiques sur ses bonnes intentions.

Les journaux les plus autorisés sont d'accord

pour déclarer que la prétendue proposition allemande n'est nullement dictée par une impulsion d'humanité, mais par des considérations diplomatiques : se concilier les neutres, désunir les Alliés, relever le moral des peuples allemands et obtenir



COMTE BERNSTORFF

d'eux de nouveaux sacrifices, devenus extrêmement lourds. Le *Globe* fait le procès de l'Allemagne, qui n'a « pas hésité à déclencher une guerre atroce » pour se tailler dans l'Europe épuisée un empire allant de la mer du Nord au golfe Persique.

## Les formules du baron Burian

Le baron Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, a fait remettre au nonce du pape à Vienne une note à peu près identique à la note allemande, mais d'un ton, malgré tout, un peu moins assuré.

En voici les derniers paragraphes :

Animées du désir de ne pas endosser la responsabilité de la continuation de la guerre, que la situation militaire leur permet pourtant de considérer avec confiance et calme, et décidées à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour éviter de nouvelles et inutiles effusions de sang, les quatre puissances alliées ont fait des ouvertures de paix à leurs adversaires, qu'elles feront suivre éventuellement de propositions de paix.

Nous voulons espérer que, dans l'appréciation de ces ouvertures, on voudra tenir compte de la situation créée par les opérations militaires, et qu'ainsi leur offre pourra servir de base à la conclusion de la paix.

Dans la conviction que ces intentions trouveront un écho sympathique dans le cœur du Saint-Père, qui saura apprécier les mobiles qui les ont dictées, le gouvernement impérial et royal serait reconnaissant au Saint-Siège de bien vouloir prêter à cette initiative, et par là à la paix du monde, l'appui puissant de sa haute autorité.

## Une note officielle russe

PÉTROGRAD, 14 décembre. — Voici les passages essentiels d'une note officielle que publient les journaux russes :

Le nouvel appel fait par nos ennemis n'est pas leur première tentative pour rejeter sur d'autres les responsabilités de la guerre qu'ils déclencheront sur les puissances de l'Entente.

Le manque de sincérité et le but de la proposition allemande sont évidents.

Les innombrables sacrifices faits par les Alliés seraient anéantis par une paix prématurée avec un adversaire qui est épuisé, mais non encore abattu.

La ferme volonté des puissances de l'Entente de mener la guerre jusqu'au triomphe final ne saura être affaiblie par aucune proposition illusoire de l'ennemi.

## Hindenburg félicite le chancelier

ZURICH, 15 décembre. — Le feld-maréchal Hindenburg a félicité télégraphiquement le chancelier pour son dernier discours au Reichstag, qu'il a lu, dit-il, avec une profonde émotion et une grande satisfaction.

Le feld-maréchal Hindenburg a ajouté : « Nous, soldats, nous savons qu'en ce moment même il n'y a pas pour nous de devoir plus élevé et plus sacré que de poursuivre la victoire avec la dernière énergie. »

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## Journal d'un neutre

Bien que M. le chancelier de Bethmann-Hollweg ait, pour claironner ses propositions de paix, la trompette de Jéricho embouchée, n'ont les Français prêté à cette musique nulle attention. Il n'en fut pas de même de votre serviteur, qui sait le dessous des cartes.

Mes lecteurs, qui également le savent, ne peuvent s'étonner que, le 12 décembre, instruit par les radios, et, après plus ample informé le 13 dudit, je crusse pouvoir, vu mon rôle éminent et indéniable en toute cette affaire, marcher par les rues d'un pas relevé, et prendre l'air de l'emploi.

Maintes fois ai-je dit et répété qu'une de mes vertus entre autres est l'aimable modestie; mais elle ne va pas jusqu'à l'inconscience.

J'excuse toutefois les passants qui, n'étant pas dans le secret des dieux, ne pouvaient comprendre ma fière attitude, et dont quelques-uns, non contents de témoigner par l'expression de leur physionomie que la mienne les ébahissait, allaient jusqu'à me rire au nez de façon incongrue. Moi, je n'allais pas entrer en conversation avec ces gens qui ne m'ont pas été présentés.

Mais je souffris avec moins de longanimité les brocards de mes confrères; et comme l'un d'eux, dans le café où nous avons coutume de nous réunir, pour la manille et aussi l'amorçage de diverses transactions, au moment que je suspendais à la patère mon vêtement de dessus, ironiquement me demandait :

— Eh! Schenzli, à quel titre portes-tu ta tête comme un Saint-Sacrement?

Je lui répondis, pour ainsi dire historiquement : — Eh! ne sais-tu pas, pauvre sire, que j'ai tenu la guerre et la paix dans le pli de ce manteau?

Je dévoilais alors cette visite que me fit, l'autre semaine, mon vénéré patron Herr Spandau, pour solliciter ma médiation; et je risquai cette plausible hypothèse, que mon refus catégorique eût directement causé la démarche de Bethmann-Hollweg.

Faibles esprits! Je dois dire que cette verte réplique n'apaisa point leurs moqueries, au contraire; et celui que j'avais justement qualifié pauvre sire s'oublia jusqu'à m'appeler insecte!

— Penses-tu, ajouta-t-il, qu'il soit réservé à ta chétive personne de mettre le holà entre de tels belligérants? Mais tu me fais pitié!

— On a souvent besoin d'un plus petit que soi, repartis-je à propos et avec vivacité. Mais qu'entends-tu par ma chétive personne? Elle ne l'est point, si elle est représentative!

— Parbleu! me répondit ce drôle, tu es représentant de ta partie.

Après cette parenthèse : « Fine plaisanterie! » accompagnée d'un haussement d'épaules, je poursuivis sans tenir compte :

— Représentant suis-je, non d'une branche, mais d'un pays; non d'un seul pays neutre, mais de tous; pour mieux dire, représentant d'une idée, qui est celle même de neutralité. Veuillez me considérer désormais comme ce symbole.

Lors me dit en battant les cartes un confrère de qui l'accent germanique me cause certain malaise, et que je soupçonne de faux masque.

— Bien légitime est votre prétention, Herr Schenzli, et dorénavant, c'est chose résolue, en conformité de votre désir plus autrement ne vous appellerai-je que « Dame Neutralité ». Je serais d'autant plus curieux de connaître ce qu'il vous semble de la solennelle et imprévue démarche d'hier.

— Mes épithètes de nature en tant que Dame Neutralité étant, dis-je, *loyale* et *sincère*, loyalement et sincèrement vous répondrai-je. Le calcul de l'Allemagne me semble erroné sur plus d'un point, et celui-ci notamment qu'elle prend Dame Neutralité pour une sottise. Dame Neutralité a oublié d'être sottise, et comme son rôle est par définition de ne pas mettre ses doigts entre l'arbre et l'écorce, le plus sot des deux est celui qui compte sur elle pour cet office. N'oubliez pas, en outre, que Dame Neutralité juge les coups, comme font d'ordinaire ceux qui ne sont pas du match. Elle possède tout son sang-froid, et il n'est pas facile de lui jeter la poudre aux yeux. Lorsque l'un des adversaires dit : « J'en ai assez! », elle lui répond avec bonté : « Si l'autre consent, donnez-vous la peine de vous asseoir. »

P. c. c. :

Abel Hermant.

## UN COMITÉ DE GUERRE ITALIEN

ROME, 15 décembre. — Les journaux font prévoir qu'une demande en vue de la constitution d'un comité de guerre sera déposée à la Chambre italienne.

On proposerait un comité composé de trois ou quatre membres qui aurait les mêmes pouvoirs et prendrait les mêmes initiatives que les comités formés en France et en Angleterre.

Mais on fait remarquer que l'idée de sa constitution sera plus discutée en Italie qu'ailleurs et que déjà les esprits sont très divisés à ce sujet.

## BÉNÉDICTINE

« La Grande Liqueur Française »  
TONIQUE — DIGESTIVE



L'ACTUALITÉ HUMORISTIQUE, *par MORISS*



## Les funérailles de François-Joseph, à Vienne



C'est le mardi 28 novembre dernier qu'ont eu lieu, à Vienne, les funérailles de l'empereur François-Joseph, qui, on le sait, a été transporté dans les caveaux de l'église des Capucins, sépulture des Habsbourg, de temps immémorial. Le char funèbre, traîné par huit chevaux noirs, était entouré de laquais porteurs de crucifix, d'officiers et de gardes du corps. Tout le long du parcours, l'infanterie faisait la haie et présentait les armes.



# • DERNIÈRE HEURE •

## Vaines attaques allemandes sur le front russe

*Devant Buzeu, nos alliés doivent céder du terrain*

PÉTROGRAD, 15 décembre. — Communiqué du grand état-major :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région de Zoubilno, au sud du bourg de Kisseline, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, mais ses tentatives ont été paralysées par notre feu.

Dans la région de Crapkovce, nos éclaireurs ont découvert, au cours de la nuit, un détachement ennemi qu'ils ont contraint, à l'aide de grenades à main, à regagner ses retranchements.

Dans les régions de Baltyup-Goukalowze et Yabarowce-Malynowce, l'ennemi, après avoir bombardé nos positions, a pris, vers cinq heures du soir, l'offensive le long du chemin de fer Zlotchew-Tarnopol, mais il a été rejeté par notre feu.

Dans la région de Malynowce seulement il a pénétré dans nos tranchées, d'où nos réserves ont pu le déloger.

Dans la région à l'est du village Konuhi, l'ennemi a attaqué, au cours de la nuit, nos arrières-gardes et a réussi à repousser l'une d'elles.

Nos avions ont livré trois combats dans les régions Zelgee, Nouchoe et Malynowce et ont forcé l'ennemi à prendre la fuite.

**FRONT DU CAUCASE.** — Il n'y a pas de changements.

**FRONT DE ROUMANIE.** — Dans la région de Buzeu, nos troupes et celles des Roumains reculent sous la poussée des ennemis.

En conséquence, la retraite des troupes situées sur la rivière Jalonitza a commencé.

### A LA CHAMBRE DES COMMUNES

## Le cabinet Lloyd George sera renforcé de nouveaux secrétaires d'Etat

LONDRES, 15 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, sir George Cave, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a présenté un projet de loi établissant certains nouveaux ministères, et nommant de nouveaux secrétaires et sous-secrétaires d'Etat. La seconde lecture est fixée à lundi.

Présentant ensuite en seconde lecture un projet dispensant les nouveaux ministres de se faire réélire, comme c'est la tradition anglaise, dans leur circonscription, M. Herbert Samuel a exprimé l'espoir que la Chambre consentirait à ce que les ministres pussent se consacrer immédiatement à des tâches plus importantes qu'une campagne électorale.

Ce projet a été adopté en troisième lecture.

### Le problème irlandais

Au cours de la discussion sur le vote des crédits, le commandant Redmond, député de Clait, fit envisager un accord entre le Nord et le Sud irlandais.

« Cet accord, dit-il, est désirable et maintenant possible. Les soldats appartenant aux deux partis irlandais combattent et vivent, au front, dans l'harmonie la plus complète. Pourquoi n'en serait-il pas de même en Irlande ? »

M. Bonar Law approuva vivement les déclarations du commandant Redmond et se fit l'écho de ses vœux pour un règlement de la question d'Irlande.

### La situation en Grèce

Enfin, M. Dillon, député irlandais, ayant demandé des éclaircissements sur la situation en Grèce, et en particulier sur le bruit qui a couru que les ministres de Russie et de Grande-Bretagne auraient dîné, il y a quelques jours, avec le roi Constantin, M. Bonar Law répondit :

« J'ai vu tous les télégrammes du ministère des Affaires étrangères, et je puis assurer la Chambre qu'après ce qui s'est passé en Grèce, les vœux exprimés par notre ministre ne sont guère compatibles avec la possibilité d'un tel dîner. »

### La santé de M. Lloyd George

LONDRES, 15 décembre. — Selon l'Exchange, l'état de santé du premier ministre est beaucoup plus satisfaisant aujourd'hui.

## Les Belges déportés sont employés à des travaux militaires

LE HAYE, 15 décembre. — Au nom des Chambres belges, M. Goblet d'Alviella, vice-président du Sénat, et M. Schollaert, président de la Chambre des représentants de Belgique, viennent d'envoyer aux Parlements alliés et neutres une protestation au sujet des attentats dont la population belge est victime.

Les Allemands prétendent que les civils belges déportés ne sont pas employés à des travaux militaires. Or, il résulte d'un rapport des autorités militaires belges du front que le 25 novembre 1916, deux soldats russes prisonniers des Allemands réussirent à gagner les lignes anglaises près d'Ypres.

Ces deux prisonniers avaient été employés à construire des réseaux de fils de fer barbelés ; des civils belges sont contraints, déclarent les Russes, à creuser des tranchées et des abris et à préparer des emplacements de mitrailleuses et de batteries.

Les travailleurs civils belges ont un gardien allemand par groupe de dix hommes.

Parmi les prisonniers russes, la moitié sont mourants.

Il y a donc lieu de rappeler le texte hypocrite d'une affiche apposée le 21 octobre 1916 à Antoine, près de Tournai, laquelle convoquait les hommes, pour le travail volontaire ou forcé, en ces termes : « On ne forcera jamais la population à faire des travaux exposés au feu continu. »

Enfin, on sait que 4.000 civils de Courtrai ont été emmenés aux environs de Sedan, où ils seront occupés à la construction du nouveau chemin de fer stratégique.

### Les précautions de la Hollande

LA HAYE, 15 décembre. — Le Journal officiel publie un décret portant extension de l'état de siège à tout le littoral maritime et à de nombreuses communes de Gueldre et d'Overijssel dans le but de renforcer la répression de la contrebande.

On constate, d'autre part, que le ministre d'Etat, dans un discours sur le budget de 1917, a dit que la provision des munitions avait été considérablement augmentée et qu'elle augmente journellement, grâce à l'extension des fabriques de munitions d'Etat et à la coopération des fabriques privées.

Le gouvernement conserve l'opinion qu'un danger existe pour les Pays-Bas pouvant entraîner la guerre et qu'il est ainsi nécessaire que des forces militaires suffisantes soient mises immédiatement à la disposition du pays.

### La perte du "Saint-Louis IV"

TOULON, 15 décembre. — Le conseil de guerre maritime s'est réuni ce matin, à 9 heures, pour statuer sur la perte du chalutier Saint-Louis-IV, lequel a été abordé et coulé par le vapeur anglais Huanchaco, le 20 août dernier, vers 21 h. 5, à l'entrée du port de Milo.

L'enseigne de vaisseau Boiffils, qui commandait le Saint-Louis-IV, est défendu par le lieutenant de vaisseau Dubois. Le capitaine de vaisseau Jeanseime, commissaire du gouvernement, soutient l'accusation.

Le conseil de guerre a clos les débats à 11 h. 30 et a prononcé à l'unanimité l'acquiescement de l'enseigne de vaisseau Boiffils.

### NOUVELLES ET DÉPÊCHES

#### RUSSIE

M. Theodosief, sous-secrétaire d'Etat, est nommé contrôleur d'Empire, en remplacement de M. Pekrowski, nommé ministre des Affaires étrangères.

#### DÉJÀ !

M. Deschamps a déposé hier une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles le ministre de la Guerre entend assurer le ravitaillement des coopératives dans la zone des armées.

La date de discussion sera fixée lorsque le ministre de la Guerre sera présent.

Faisons observer que le général Lyautey, appelé au ministère de la Guerre, n'est pas encore arrivé à Paris.

## La guerre sous-marine et les neutres

*Quelques cas de piraterie éhontée dénoncés par la presse scandinave*

Vis-à-vis de la Norvège, l'Allemagne multiplie les procédés brutaux, au moment même où des essais de négociations sont en cours à propos de la guerre sous-marine.

Tous les journaux norvégiens ont publié le rapport de mer sur l'incident de la goélette *Baron-Holberg* ; au milieu d'une mer démontée, un sous-marin annonça sa présence en envoyant quelques obus à l'avant du navire et en donnant l'ordre, malgré la tempête, de mettre immédiatement une barque à la mer pour apporter les papiers du bord. Le commandant du sous-marin déclara, avec force jurons, que si les Norvégiens avaient tardé à venir, il aurait coulé le bateau ; après avoir parcouru les papiers, il reconnut lui-même que, d'après la liste de contrebande allemande et les règlements sur les prises de guerre, il n'avait aucun droit de couler le navire.

Le lendemain, la même goélette dut subir, avec les mêmes risques, le contrôle d'un second sous-marin. (*Morgenbladet*.)

Le vapeur *Rolf II* de Christiania, a été également fort maltraité devant Lindeness, il a reçu quelques obus sans avertissement ni signal de la part du sous-marin ; le second qui se trouvait sur la passerelle, fut un moment assourdi par la dépression de l'air que causa le projectile en passant tout près de lui ; après vérification des papiers du bord, le commandant du sous-marin constata qu'il devait laisser passer le *Rolf II*, mais il demanda quelle cargaison le vapeur portait à son dernier voyage pour l'Angleterre ; est-ce que le fait d'avoir trafiqué avec l'Angleterre pendant la guerre est une raison suffisante pour couler les vapeurs norvégiens ? Mais, pour s'excuser d'avoir canonné le vapeur sans avertissement, le chef du sous-marin prétendit qu'il croyait que le bateau devait se rendre en Russie. (*Morgenbladet*.)

Le capitaine du *Rabbis* vient de déclarer à Londres qu'un sous-marin ayant coulé son vapeur et l'équipage s'étant mis dans les embarcations, celles-ci ont été poursuivies et canonnées par deux bateaux allemands ; l'équipage a été sauvé, grâce au secours apporté rapidement par un transport anglais. Ainsi, depuis quelque temps, les rapports de mer sont désastreux. Mais les cas les plus révoltants sont ceux qui ont eu pour théâtre les eaux territoriales norvégiennes. Le sous-marin qui a coulé le *Dag* devait se trouver à une distance de 1 mille marin de la côte norvégienne ; sans sommations il a ouvert un feu violent sur le *Dag*, ainsi que sur l'équipage qui se sauvait dans les canots. Le capitaine du *Dag* avait reçu l'ordre formel de se tenir dans les eaux territoriales, ce qui devait, d'après l'ordonnance royale du 13 octobre, garantir sa sécurité. (*Tidens Tegn*.)

La Suède ne paraît pas mieux traitée par les Allemands ; la *Goteborgs Posten* consacre un long article au coulage du vapeur *Arthur*, l'un des épisodes les plus incompréhensibles de la guerre menée par les Allemands contre la navigation marchande. Ce vapeur était chargé de charbon à destination de la Suède. Comme les Allemands exportent eux-mêmes de grandes quantités de charbon en notre pays, ils n'ont pu soupçonner que la cargaison devait être transportée vers un pays ennemi.

D'après les paroles du commandant allemand, qui n'avait pas l'air très sûr de son fait, on croit comprendre que le vapeur s'était mis dans le cas d'être coulé parce que, dans un voyage antérieur, il avait eu de la contrebande à bord.

Si, en vertu de la suspension de toutes les règles du droit des gens, les Allemands ont l'intention d'appliquer ce principe, toute navigation deviendra impossible, car toute marchandise, ou peu s'en faut, étant désormais considérée comme contrebande, il sera facile de compter les navires qui n'auront pas transporté autrefois de la contrebande. Il sera intéressant de voir ce que les Allemands répondront à la protestation suédoise qui ne peut manquer de se produire après cet attentat.

### Un général meurt dans la rue

Le général Laurens passait, hier soir, avenue de l'Opéra, lorsqu'il s'affaissa soudain. Il mourut peu après dans une pharmacie où on l'avait transporté.

Le corps a été ramené au domicile du défunt, rue de Rome.

Ayuntamiento de Madrid



## DANS LES LIGNES RUSSES EN GALICIE



UN CANON SOUS SON ABRI

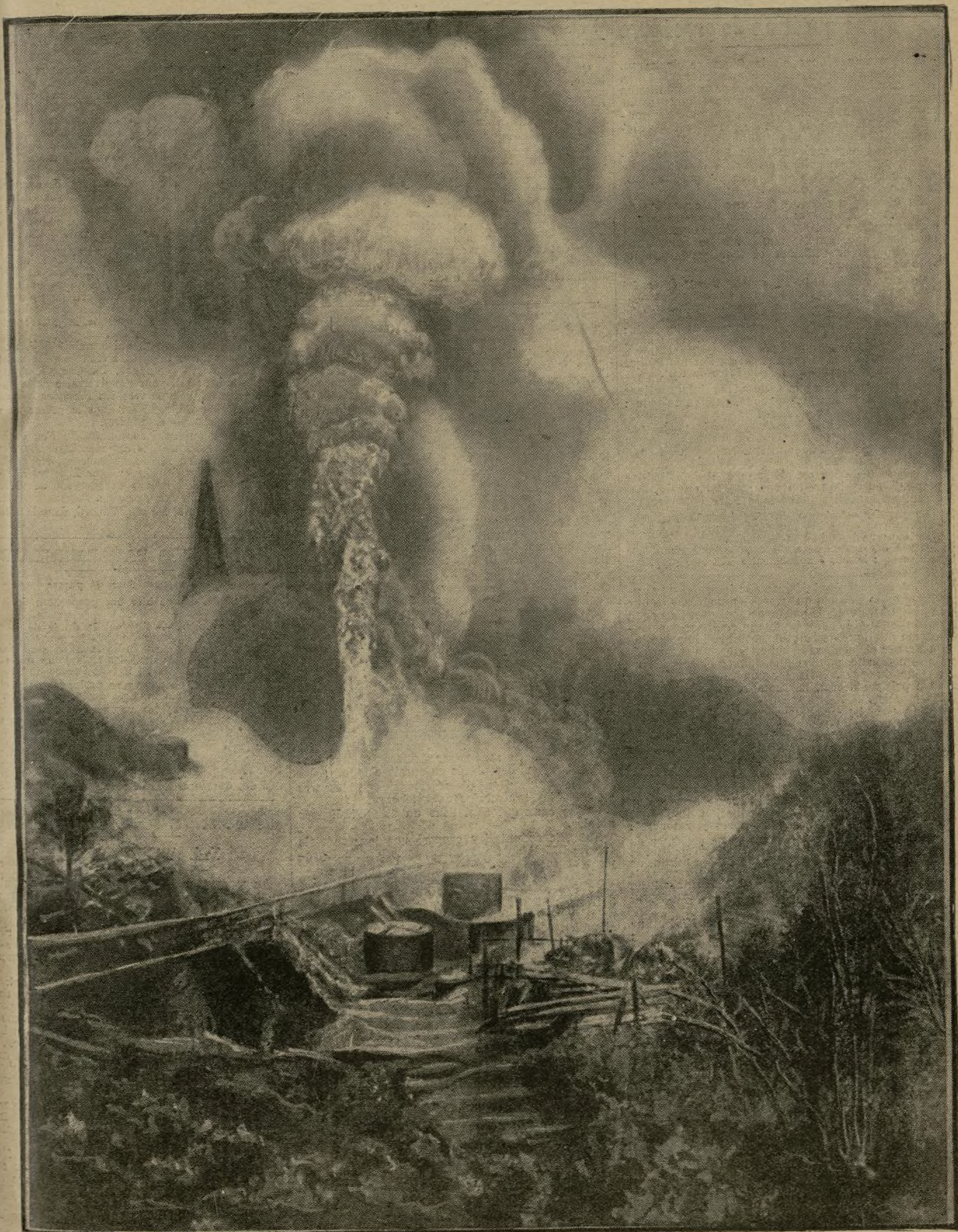


L'ÉVACUATION DES BLESSÉS

Depuis la formidable offensive du général Broussiloff, offensive qui démontra la puissance de l'armée slave lorsqu'elle est abondamment pourvue de matériel de guerre, un calme relatif a régné sur l'immense front de nos alliés. Mais nul n'ignore que cette apparente trêve permet de jour en jour davantage l'organisation d'une reprise d'activité pour le jour où les légions du tsar s'élanceront à nouveau pour des assauts plus efficaces encore.



## L'INCENDIE D'UN Puits DE PÉTROLE EN ROUMANIE



Lorsque les Roumains eurent la conviction que la ruée ennemie les contraindrait à évacuer momentanément les riches régions où sont forés leurs puits de pétrole, ils ne voulurent pas laisser aux mains de l'envahisseur — et de telle façon qu'il en pût tirer un usage immédiat — ces ressources de guerre qu'il convoitait âprement. Aussi incendièrent-ils les puits et put-on voir s'élever dans le ciel roumain de lugubres coupoles de fumées, semblables à celle-ci, montrant une exploitation pétrolière incendiée.



## A LA CHAMBRE

## Une tempête à propos d'une question de procédure

Encore une séance où la Chambre donna un spectacle d'agitation et de confusion regrettable. Il s'agissait seulement de désigner la commission chargée d'examiner le projet, dont nous avons annoncé hier le dépôt, qui tend à donner au gouvernement le droit de prendre par décret les mesures intéressant la défense nationale.

Durant tout l'après-midi, la Chambre se passionna autour de cette question de procédure. Ce fut ainsi une séance complètement perdue pour la discussion des douzièmes.

La discussion s'ouvrit par une intervention de M. Aristide Briand qui, devant l'hostilité d'une certaine partie de l'Assemblée, vint rappeler qu'il ne faisait que remplir une promesse enregistrée mercredi par la Chambre et sanctionnée par un vote de confiance.

On a reproché, dit-il, au gouvernement, et on lui donnait cependant en exemple certains pays alliés, mais surtout ce qui venait de se passer en Allemagne, on lui reprochait, dis-je, en présence de telles manifestations d'énergie, sa faiblesse, son inaction ; on lui disait : « Gouvernez sous votre responsabilité, et vous aurez l'approbation des Chambres ! » (Exclamations.) Il y a des questions urgentes qui ne peuvent être réglées que par décret, sous peine de ne pas l'être du tout.

Ces paroles provoquent de vives interruptions à gauche et à l'extrême-gauche. Quelqu'un crie : — A quand les grenadiers ?

— J'ai plus l'intention d'appuyer le projet par des arguments que par des grenadiers, riposte M. Briand. Ceux-ci sont mieux employés ailleurs. (Applaudissements.)

Mais la tempête est déchaînée et le débat se poursuit au milieu d'un vacarme tel que le président du conseil a peine à se faire entendre :

La question est simple, dit M. Briand. Veut-on faire en France ce qui a été fait dans d'autres pays, et le faire dans de moindres proportions ?

Il y a une erreur de copie dans le texte remis à la présidence : le mot « notamment » doit être supprimé. (Exclamations.)

M. Aristide Briand déclare que le projet ne s'applique qu'aux objets qui y sont énumérés. Dès que le projet sera voté, le gouvernement usera du droit qui lui aura été conféré, pour interdire la consommation publique de l'alcool, prohiber l'importation en France d'alcool, sauf pour les besoins de la défense nationale, pour réquisitionner l'alcool à l'intérieur du pays. Mais lorsque le gouvernement aura pris un décret, la Chambre aura le droit de l'interpeller.

Voilà la vérité constitutionnelle, conclut le président du Conseil. Il faut le dire : à l'heure grave où nous sommes, si vous n'admettez pas que le gouvernement puisse disposer d'un pouvoir propre de rapidité d'exécution, il n'y a pas de gouvernement possible.

Mais un premier adversaire — et des plus redoutables. — M. Klotz, qui l'avant-veille, avait voté l'ordre du jour de confiance, se dresse à la tribune et, au nom de la commission du budget tout entière, formule les plus expresses réserves :

Où, s'écrie-t-il, le mot « notamment » a disparu du projet de loi. Mais c'est là qu'apparaît la nécessité du contrôle du Parlement. Si, par hasard, un mot pareil se glissait dans les décrets, vous voyez le péril ! (Vifs applaudissements.) Considérez aussi les pénalités inscrites au projet. Osez prendre les responsabilités d'un pareil projet !

Une longue ovation est faite à M. Klotz. Sur quelques bancs, à gauche, les députés crient : « Vive la République ! » Au milieu d'une vive agitation, M. Compère-Morel dit qu'il ne donnerait même pas ses droits à un gouvernement en qui il aurait confiance. M. Bonnefoy, député progressiste du Rhône, posant la question des prérogatives constitutionnelles, fait observer qu'il est possible aux ministres de prendre certains décrets. Mais il ne saurait être question de donner au gouvernement le pouvoir d'édicter par lui-même des sanctions pénales quelles qu'elles soient. Cela est du pouvoir des représentants du peuple.

M. Aristide Briand répond que, sur les pénalités comme sur les points de détail, il est facile de s'entendre. Le principe seul importe.

Il y a, dit-il, des questions qui ne seront jamais résolues si elles doivent l'être par des lois. Nous vous demandons une procédure plus rapide. Réfléchissez que l'exercice de vos prérogatives, sans limites en temps de paix, doit, en temps de guerre...

A ces mots, ce sont de nouvelles clameurs.

Où, répète le président du Conseil, nous sommes en temps de guerre, et il y a une foule de questions qu'il faut résoudre rapidement par décret. Nous vous demandons de sanctionner le principe de cette procédure.

Il s'agit seulement de nommer une commission, fait observer M. Charles Benoist.

C'est là, en effet, l'objet du débat. Et, pourtant, des motions parviennent au bureau. M. Renaudel crie, dans le vacarme, que la seule solution possible est la réunion des deux Chambres en Assem-

blée nationale pour la durée de la guerre. M. Laval demande à la Chambre de refuser le renvoi d'un tel projet à une commission. Son intervention provoque, à l'extrême-gauche, de violents incidents qui font ressortir combien les divisions sont profondes dans le parti socialiste. Un instant, on voit les poings s'agiter : M. André Lebey, socialiste ministériel, échange des horions avec M. Philbois (Aube), socialiste minoritaire.

On vote finalement au milieu d'un brouhaha intense.

Le renvoi du projet à la commission d'administration générale, demandé par M. Maginot, est repoussé par 278 voix contre 209.

Le renvoi à une commission désignée par des groupes, demandé par M. Varenne, est repoussé par 248 voix contre 245.

Par 308 voix contre 187 on décide le renvoi du projet à une commission de 33 membres élus par les bureaux ; par 388 voix contre 113, on renvoie à une deuxième commission de 33 membres élus par les bureaux, la proposition de M. Renaudel tendant à la réunion de l'Assemblée nationale. Cette double élection est fixée à mardi.

Et, comme il est sept heures du soir, on renvoie aussi les douzièmes à lundi.

Léopold Blond.

## LES NOUVEAUX IMPOTS

La commission du budget vient de modifier d'une manière sensible les propositions d'impôts nouveaux qu'elle a présentées à la Chambre.

Elle a renoncé à créer une taxe d'Etat sur les chiens. Par contre, elle modifie le taux et les conditions d'établissement de l'impôt général sur le revenu, qui sera progressif jusqu'à 10 0/0 avec déclaration obligatoire. Ensuite, elle institue une taxe de guerre sur les citoyens non mobilisés appartenant ou non à des classes mobilisables.

Cette taxe, établie à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1917 jusqu'au 31 décembre de l'année de la cessation des hostilités, se composera : 1<sup>o</sup> d'un droit fixe de 12 francs par an ; 2<sup>o</sup> d'un droit proportionnel calculé en appliquant le tarif ci-après au montant de l'impôt général sur le revenu, dont le taux est élevé de 2 0/0 à 10 0/0 :

25 0/0 du montant de cet impôt pour les revenus compris entre 3.000 et 8.000 fr.	
30 0/0 entre 8.000 et 12.000 fr.	
35 0/0 — 12.000 et 16.000 fr.	
40 0/0 — 16.000 et 20.000 fr.	
45 0/0 — 20.000 et 40.000 fr.	
50 0/0 — 40.000 et 60.000 fr.	
60 0/0 — 60.000 et 80.000 fr.	
70 0/0 — 80.000 et 100.000 fr.	
80 0/0 — 100.000 et 150.000 fr.	

100 0/0 pour les revenus supérieurs à 150.000 fr.

La taxe est due par toute personne parvenue à l'âge de la mobilisation, à l'exception :

- 1<sup>o</sup> Des contribuables qui sont restés mobilisés pendant trois mois au moins, au cours de l'année d'imposition. (Ne sont pas considérés comme mobilisés les hommes placés en sursis d'appel) ;
- 2<sup>o</sup> De ceux qui ont été réformés pour blessures ou maladies contractées dans le service ;
- 3<sup>o</sup> De ceux qui sont dans un état d'indigence notoire.

Enfin, la commission propose une taxe spéciale sur les billets de théâtres, concerts, cinématographes et spectacles de tous genres.

Le tarif de cette taxe est établi comme suit :

10 0/0 si le prix du billet ne dépasse pas 5 francs ; 15 0/0 s'il est supérieur à 5 francs et ne dépasse pas 10 francs ; 20 0/0 s'il est supérieur à 10 francs, sans que toutefois le minimum de perception puisse être inférieur à 0 fr. 10.

En ce qui concerne les places gratuites, le montant de la taxe est déterminé d'après le prix des mêmes places payantes.

## Le Comité de guerre a tenu hier sa première réunion

Le comité de guerre, composé de MM. Briand, président du conseil ; Ribot, ministre des Finances ; Lacaze, ministre de la Marine et Albert Thomas, ministre des Armements et des Munitions, s'est réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le général Lyautey, encore absent de Paris, n'assistait pas à cette réunion.

## La conférence technique des Alliés

Hier matin a eu lieu, au quai d'Orsay, la troisième réunion de la conférence technique chargée d'unifier la législation des nations alliées en ce qui concerne les marques d'origine ou de commerce, brevets d'invention, etc.

Les délégués se sont à nouveau réunis dans l'après-midi.

Les séances sont présidées par M. Gavarry, directeur des affaires administratives et techniques au ministère des Affaires étrangères.

## Le Prix Goncourt

Il a cette année deux lauréats :

MM. Henri BARBUSSE et Adrien BERTRAND

Les membres de l'Académie Goncourt se sont réunis, hier, dans un restaurant de la place Gaillon. Au dessert, ils ont décerné deux prix au lieu d'un, celui de 1914, non attribué, et celui de 1916. MM. Elémir Bourges, Lucien Descaves, Rosny aîné, Rosny jeune, Paul Margueritte, Léon Daudet, Mme Judith Gautier et M. Léon Hennique étaient présents. M. Gustave Mirbeau, souffrant, s'était fait excuser. M. Gustave Geffroy présidait.

Ce n'est qu'après plusieurs tours de scrutin, où les *Sillons de Gloire*, de M. François de la Guérinière, le *Miracle du Feu*, de M. Marcel Berger, *Sous Verdun*, de M. Maurice Genevoix, retinrent une ou plusieurs voix, que les deux lauréats furent désignés : M. Henri Barbusse, pour son roman *Le Feu*, par 8 voix, et M. Adrien Bertrand, pour *L'Appel du Sol*, par 9 voix.

M. Henri Barbusse est né à Paris en 1875. Son premier roman *Les Suppliants* obtint un grand succès. M. Henri Barbusse, vice-président du Syndicat de la critique littéraire et membre du comité des quarante-cinq était, au moment de la guerre, rédacteur en chef de *La Vie heureuse*.

M. Adrien Bertrand, qui a publié déjà un recueil de vers des mieux inspirés, a été très grièvement blessé au début de la campagne. La Comédie-Française a représenté, de lui, pour l'anniversaire de la naissance de Racine, un acte en vers, *La Première Bérénice*.

M. Adrien Bertrand est dans la presse un spécialiste des questions extérieures.

Les deux ouvrages couronnés, *Le Feu* et *L'Appel du Sol*, ont des mérites opposés. Dans *Le Feu*, sont décrites, avec un réalisme vigoureux, les misères des soldats dans les tranchées ; dans *L'Appel du Sol*, les plus hautes dissertations enveloppent de vivants réels de la victoire de Lorraine.

*L'Appel du Sol* a paru, d'abord, dans la *Revue des Deux Mondes*.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### Une procédure de guerre

M. Lafas a déposé hier une proposition de loi ainsi conçue :

Article premier. — Pendant la durée de la guerre, les projets de loi pour lesquels le gouvernement demanderait l'urgence au nom de la défense nationale devront être rapportés dans les trois jours qui suivront leur dépôt et inscrits en tête de l'ordre du jour.

La discussion ne pourra se prolonger dans chacune des deux Chambres au delà des trois séances.

Art. 2. — Avant les vacances et les intersessions parlementaires, chaque commission nomme une délégation permanente composée d'un tiers de ses membres. Le gouvernement est autorisé, en cas d'urgence absolue, à prendre par décret les mesures intéressant la défense nationale, après avis de la délégation compétente. Ces décrets doivent être soumis à la ratification des Chambres lors de leur plus prochaine réunion.

## LA GUERRE PAR LES FINANCES

### LA TRÉSORERIE

Au moment même où les différents symptômes montrent, que l'Allemagne ressent l'importance d'une phase nouvelle de la lutte qu'elle a si traîtreusement commencée, les chefs des gouvernements alliés affirment que l'Entente est résolue à combattre énergiquement l'ennemi, en s'organisant toujours mieux avec « l'esprit de guerre » le plus utile.

Aussi, plus que jamais, et constamment, nous devons chacun faire notre devoir au point de vue financier ; ne laissons aucune de nos disponibilités inutilisées et continuons avec le même empressement patriotique, à transformer nos billets de banque, en Bons de la Défense Nationale.

Les Bons à six mois et à un an, donnent un intérêt de 5 0/0 net d'impôt et payable d'avance ; l'intérêt des Bons à 3 mois, payable aussi d'avance et également net d'impôt, est de 4 0/0.

En achetant ces Bons, il n'y a donc à payer que 97 fr. 50, pour un Bon remboursable à 100 francs dans six mois, et 95 francs pour un Bon remboursable à 100 francs dans un an.

Les coupures de ces Bons, sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus. Il en existe même pour la petite épargne, de 5 francs et de 20 francs.

A tous moments, le porteur a la possibilité de retrouver l'argent liquide qui peut lui être utile, en s'adressant à la Banque de France, qui, suivant le nombre de jours que les Bons ont à courir jusqu'à leur échéance, les escompte ou consent des avances contre leur dépôt.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## CONTES ET CROQUIS

## UN VILLAGE DE FRANCE

L., décembre 1916.

Il y a des villages de France, situés en pleine zone d'avant, dont la vie pendant la guerre a été singulièrement mouvementée. Tel est, parmi tant d'autres, ce village de Champagne accroché au flanc d'un coteau couvert de vigne. L'église est tout en haut, massive et trapue. Les rues



qui descendent à pic sont bordées de maisons en pierre grise; mais du lierre grimpe après plus d'un mur, les volets sont souvent peints de couleurs vives; l'ensemble n'est pas triste. Il y a deux auberges, peut-être trois, deux bureaux de tabac, quelques boutiques d'alimentation, comme on en voit à présent partout dans les campagnes, succursales de grandes administrations.

Or, ce village, depuis le jour où le tocsin s'envola du clocher pour appeler les hommes aux armes, n'a cessé d'avoir une existence essentiellement militaire.

A la fin du triste et glorieux mois d'août 1914, tandis que flambait la cathédrale et que sur les routes fuyaient de pauvres gens traînant leurs enfants, poussant sur des charrettes ce qu'ils essayaient de sauver de leurs biens, les hordes allemandes déferlèrent jusque-là, dépassèrent le coteau. Des Boches s'installèrent au village. Renseignés par ceux d'entre eux qui avaient, avant la guerre, travaillé dans la région, ils connaissaient le pays, les maisons et les habitants d'une manière absolument parfaite. Les cantonnements furent établis avec méthode. La population civile, dans cette poignée de fer, resta interdite, dans la terreur des lendemains. Les réquisitions commencèrent, et aussi les brutalités : le curé était un pauvre homme âgé, malade et débile, mais lui seul du village parlait l'allemand; il servit d'interprète pour tous.

C'est à lui qu'on venait demander ce que signifiaient les bouts de papier en échange desquels il fallait donner tout ce qu'on possédait. Il se tenait à la boulangerie, réquisitionnée, elle aussi, par les Boches, et parvenait à arracher à leur rapacité quelques pains pour la population du village.

Un jour, courageusement, il prit la défense d'une femme à qui on enlevait les dernières choses qui lui restaient sans lui vouloir payer; mal lui en prit. On l'arrêta. Des officiers travestis en juges le condamnèrent à mort. Les casques à pointe riaient : « Kapout! Frantzous, kapout! »

... Mais, quelques jours plus tard, c'était la Marne : la vague allemande refoulée. Au bout de la grand-rue du petit village libéré, parurent — képis et culottes rouges — nos lignards, baïonnette au canon.

Depuis ce temps, le village est tout à fait militarisé. Les régiments s'y succèdent. Le château devint définitivement une ambulance. Les culottes rouges et les képis disparurent, les capotes passèrent du bleu foncé au gris de fer, avant de s'épanouir en bleu horizon, tandis que des casques coiffaient les poilus. Les rues se colorèrent de bleu ciel aux heures des rassemblements et des prises d'armes. Pendant plusieurs mois, la garnison fut africaine. La division marocaine y passa quelque temps. Les habitants chantaient avec les noirs, au son de la nouba, et ajoutaient quelques mots arabes au patois champenois, que le passage des Boches avait déjà enrichi du mot « kapout ».



Et puis, un beau jour, les unités françaises s'en allèrent; des Russes les remplaçaient. Les trois couleurs des fanions rouge, blanc, bleu ne changèrent pas; mais elles furent disposées différemment; sur une porte cochère, on cloua une grande boîte aux lettres peinte en jaune vif avec le grand aigle bicéphale aux ailes éployées. Des écriteaux couverts de curieuses arabesques furent accrochés un peu partout.

Un soldat russe vint relever le factionnaire français qui montait la garde au croisement des deux routes.

Les rues, qui étaient couleur d'azur au temps des « bonhommes » français, devinrent couleur de bure. Les soldats russes, dans leurs longues capotes grises, beiges, ont des allures de moines guerriers; le village prit un air de couvent en armes, et son pittoresque devint plus rude et plus poignant. Les Champenois assistent, chaque jour, à des scènes dont ils n'auraient pu imaginer la grandeur. C'est la prière du soir chantée par des centaines d'hommes, tête nue, immobiles et raidis dans un « garde à vous » farouche, tandis que le clairon lance vers le ciel ses appels de cuivre, et qu'éclate en hymne magnifique le *Bodje tzara Krani*; c'est l'officier qui, chaque matin, ac-



cueille ses soldats par le traditionnel : « Vous êtes en bonne santé, mes frères? » pour que d'un seul cri ils lui répondent : « En bonne santé, Votre Noblesse! »

Et pourtant, malgré tout, le village reste quand même un village de France, un village de Champagne. Un poilu du pays était là, l'autre jour, en permission; il n'était pas encore revenu chez lui depuis qu'il y avait la guerre, car sa famille était partie avant l'invasion germanique. Le « bonhomme » s'intéressa comme il convenait à ces soldats, qu'il ne connaissait pas; il alla voir les maisons démolies par les obus, rendit visite à ses amis qui étaient encore là, et puis enfin il monta à l'arpent de vigne qu'il possédait. Et là, il se sentit vraiment chez lui, il examina chaque pied en détail, avec amour.

Du village montaient les accents de cuivre de la fanfare, accueillant un grand personnage; le canon tonnait du côté des tranchées boches qu'on apercevait en face comme des lignes blanches. Mais, que lui importaient toutes ces choses? Penché sur les ceps, qui tordaient leurs rameaux noirs, le vigneron était dans sa vigne.

A. W.

## LA CRISE ÉCONOMIQUE

## La répercussion en province

La crise économique, qui atteint sérieusement Paris, a obligé la plupart des villes de province à apporter aussi d'importantes restrictions à l'éclairage et à l'alimentation.

Par suite de la pénurie de charbon, l'usine à gaz de Narbonne a cessé son exploitation à partir d'hier. Tout l'éclairage est également supprimé à Agen, à partir de 22 h. 30; à Castres, à partir de 19 heures. A Chalon-sur-Saône, des « cartes-bons de charbon » sont remises à la population. Lyon, grâce à une entente avec la Compagnie P.-L.-M., recevra 1.000 à 1.200 tonnes de charbon quotidiennement.

Pour remédier à la rareté du sucre, les départements de la Charente-Inférieure, de la Loire et du Var, les villes de Brest, d'Angers, de Laissac, d'Avignon ont décidé la création de cartes de sucre. A Dinan, les épiciers se sont engagés à n'en délivrer que 750 grammes par personne et par mois.

Les œufs, les fromages, le beurre sont en quantité insuffisante à Lyon, Chalon, Annonay. Pour ne pas se soumettre à la taxe, à Vienne, Pont-de-Beauvoisin, Laval, Grenoble, Tarare, les marchands ont quitté les marchés. Des bagarres ont éclaté en divers endroits.

Seules, les coopératives luttent avec quelque efficacité contre le renchérissement des vivres; des municipalités ou des groupements de consommateurs se forment, dans plusieurs villes, d'en fonder de nouvelles.

## La Croix de Guerre des blessés et des prisonniers

Le 23 mai dernier — il y a plus de six mois — sur une proposition déposée par M. Maginot, la Chambre des députés votait une nouvelle loi relative à la Croix de guerre.

Le projet, transmis ensuite au Sénat, y languit depuis lors et l'on n'en entend plus parler.

Son premier objet était de mettre fin aux abus qui ont été constatés, dans l'attribution de cette décoration, et de la rendre aux combattants ayant effectivement participé à des actions de guerre, pour lesquels elle a été exclusivement créée.

A cet égard, l'on pourrait, à la rigueur, passer sur l'urgence, si ce n'est la nécessité, d'un nouveau texte, la loi initiale du 8 avril 1915 étant suffisamment explicite : « La Croix de guerre, dit-elle, est instituée pour commémorer, depuis le début de la guerre, les citations individuelles, pour faits de guerre, à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments. » Des instructions catégoriques du commandement, au besoin des annulations de citations, non conformes à la loi, auraient suffi sans doute.

Mais, en même temps, la sollicitude de la Chambre était appelée sur des cas spéciaux, ne pouvant recevoir les réparations dues autrement que par l'adoption de mesures législatives nouvelles.

En effet, la Croix de guerre doit être la résultante d'une citation. On ne peut remédier, après coup, à des oublis, reconnaître rétrospectivement des droits que les circonstances n'ont pas permis d'établir dans le moment. Tandis que des enquêtes ultérieures peuvent s'appliquer à la Légion d'honneur et à la médaille militaire, comme il en est fait pour les grands blessés, il n'en est pas de même de la Croix de guerre, en raison des termes de la loi.

Nombreux cependant sont les officiers et soldats dont les chefs qui auraient pu les citer ont disparu; les blessés emportés hors du champ de bataille, évacués, n'ayant pu être proposés; ceux, tombés à leur poste de combat, pris par l'ennemi et emmenés en captivité; parmi ces derniers, les évadés qui, au prix de mille dangers, ont échappé à la surveillance des camps allemands pour venir reprendre leur place dans nos rangs, etc. Les tués aussi ou décédés des suites de leurs blessures ont payé de leur vie des titres qui doivent être légués à leurs familles.

Pour tous ces héros, trop longtemps restés sans récompense, une procédure d'appel était nécessaire : la Chambre l'a instituée, il n'y faut que la sanction du Sénat.

Une commission spéciale devant, d'une part, reviser toutes les attributions antérieures de croix de guerre, pour ajouter une agrafe « combat » à celles réellement obtenues pour faits de guerre, examiner, d'autre part, les titres des militaires blessés, prisonniers compris, qui, à la suite de leurs blessures ou de leur captivité, n'ont pas rejoint leur unité et n'ont pu, leurs chefs ayant disparu, être l'objet d'une proposition de citation, ainsi que ceux des tués ou morts de leurs blessures.

Les oublis qui n'ont pu être évités seront ainsi réparés.

Ces dispositions sont à louer hautement, quoi qu'il soit permis de les trouver trop limitatives. Beaucoup de blessés ne rentreront pas strictement dans les termes adoptés; des non blessés, avant la création de la Croix de guerre, auraient certainement été cités à l'ordre si cette distinction avait existé...

La loi du 8 avril 1915 a entendu expressément faire remonter ses effets jusqu'au début des hostilités. Il faudrait donc que tout militaire pouvant invoquer rétrospectivement des témoignages de sa belle conduite devant l'ennemi pût les faire valoir.

En tout cas, ces intérêts sacrés demeurent en souffrance, par suite du retard apporté dans le vote de la loi du Sénat, la commission de révision de la croix de guerre ne pouvant prendre vie et fonctionnement qu'après sa promulgation.

Commandant V..

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

ies photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques



## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## Les fusées éclairantes et les signaux lumineux allemands

La nuit ne fait pas trêve aux combats. Au contraire, elle les rend quelquefois plus acharnés. L'ombre épaisse qui s'étend sur le champ de bataille est pleine de trahison. Elle favorise les reconnaissances, les coups de main et les attaques. Toutes les guerres passées fourmillent d'épisodes nocturnes dont quelques-uns sont devenus légendaires.

C'est surtout la nuit que les adversaires s'attachent à suivre respectivement le grand principe de la guerre : surprendre sans être surpris. Le meilleur moyen est alors pour eux d'éclairer le terrain à intervalles réguliers ou dès qu'ils ont le soupçon de quelque opération.

La science met bien à leur disposition avec l'électricité une puissante source de lumière dont la portée est décuplée par l'emploi de verres grossissants. Nous voulons parler des projecteurs. Mais on ne saurait s'en servir ni en tous lieux, ni en toutes circonstances. Ils réclament, pour leur mise en batterie, une installation assez compliquée. De plus, leur fluxité les désigne facilement aux coups de l'ennemi. Il faut faire la lumière contre lui et non à son profit. Aussi dans les tranchées de première ligne a-t-on plus volontiers recours à des instruments qui se manient avec aisance et rapidité et joignent la mobilité à une grande intensité lumineuse. Ce sont les fusées éclairantes qui, toutes les nuits, sillonnent le front d'innombrables éclairs semblables à ceux qui, dans les violents orages, projettent sur le paysage une lumière implacable et livide et laissent ensuite retomber l'obscurité plus lourde et plus infranchissable.

Les Allemands font de ces fusées une large consommation. Ils en ont plusieurs modèles qui offrent entre eux de trop légères différences pour qu'il soit intéressant de les décrire tous.

Le type courant se compose de trois parties



Officier allemand se servant d'un pistolet signaleur

bien distinctes : cartouche, étui et baguette de direction.

La cartouche est un cylindre en cuivre, coiffé à sa partie antérieure par une capsule métallique. Elle renferme une matière fusante dont la déflagration assure le déplacement de l'engin dans l'air. Son rôle est tout à fait pareil à celui de la douille dans une balle.

L'étui contient le produit éclairant (ou l'étoile) logé à l'intérieur d'un cylindre de carton que surmonte un parachute.

Entre ce cylindre et la cartouche est intercalée une petite charge de poudre de chasse, destinée à allumer le produit éclairant (ou l'étoile), et à le faire jaillir hors de l'étui.

On lance la fusée à l'aide du chevalet. C'est en quelques mots un trépied dont les trois branches mobiles se terminent à leur partie supérieure par une douille en fonte, à axe vertical. Un tube pivot traverse cette douille. Son extrémité inférieure va s'enfoncer dans le sol, tandis que sa pointe est munie d'un axe horizontal autour duquel tourne le support d'un tube guide qui sert à imprimer, au départ, la direction voulue à la baguette de la fusée.

Au moment du tir, on saisit de la main gauche le corps de la fusée; de la main droite on tire rapidement sur la ficelle placée le long de la fusée,

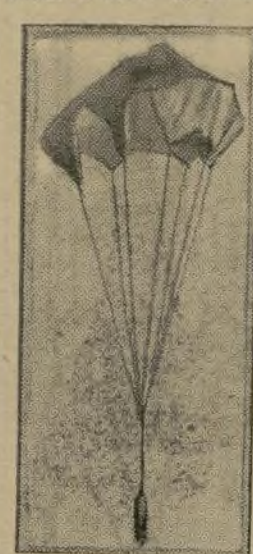
afin d'arracher la capsule métallique et son bout de carton, puis on place la fusée sur le chevalet. On l'allume, en frottant vivement, mais très légèrement, avec un frotoir, sur la composition de l'allumeur, après avoir retiré le petit bouchon qui le protège.

La combustion de la matière fusante donne naissance à des gaz, qui, en se dégageant vers l'arrière, déterminent la propulsion de l'engin. Le feu se communique à la chasse qui projette, en l'allumant, le produit éclairant (ou l'étoile) avec le petit parachute.

La retombée de la matière éclairante (ou de l'étoile), parvenue au plus haut degré de sa trajectoire, est retardée par le parachute qui se déploie.

Cependant, les fusées allemandes semblent parfois n'être pas accompagnées de parachutes.

La fusée ennemie part en faisant un bruit analogue à celui de la vapeur qui s'échappe tumultueusement d'une machine. A une vingtaine de mètres au-dessus du sol, elle commence à donner une lumière qui, si elle est sans parachute, ne s'éteindra qu'au moment où elle viendra s'écraser sur le sol, après avoir décrit un large demi-cercle. Lorsqu'elle est munie d'un parachute, elle descend plus lentement et cesse de luire avant d'arriver à terre. En tout cas, elle produit un éclat aveuglant, d'un vert très pâle, qui peut se comparer par son intensité et sa soudaineté à un défilé de magnésium. Elle foire souvent et coule comme une chandelle dont les gouttes seraient lumineuses.



Fusée lumineuse allemande au-dessous de son parachute déployé.

dépasse guère quelques minutes, temps qui est moitié moindre de celui nécessaire à la nôtre pour accomplir sa course.

Nos fusées s'élancent aussi plus haut, en donnant des rayons plus blancs.

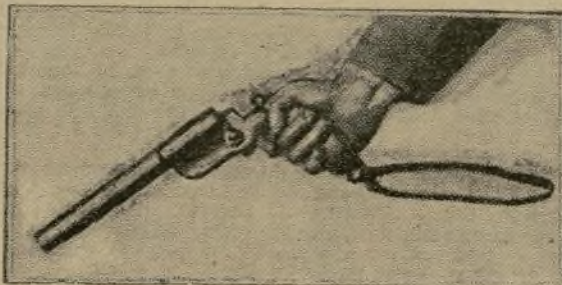
Mais une fois le terrain reconnu à la lumière des fusées éclairantes, faut-il encore tirer parti des indications recueillies, en les transmettant à l'artillerie qui occupe des positions en arrière. Les observateurs ne sont plus renseignés comme pendant le jour. Ils doivent se guider d'après une télégraphie optique, consistant en signaux lumineux.

Les Allemands font usage, à cet effet, de fusées signaux, de cartouches éclairantes ou d'étoiles éclairantes qui ne sont autres que des cartouches sans parachutes. Ils trouvent aussi expédient de les utiliser quelquefois durant les heures de jour, lorsque le fond du ciel est assez gris pour permettre à l'étoile fusante de s'y détacher avec une suffisante vigueur.

Ces signaux sont lancés à l'aide de chevalets, de fusils ou de pistolets. Les fusils signaux et des pistolets signaux sont le plus ordinairement employés. Les fusils lance-cartouches sont plus rarement mis en action.

Le pistolet est muni d'une bélière. Son canon est largement ouvert pour recevoir la fusée lumineuse, qui se présente sous la forme d'une grosse cartouche à armature de cuivre. Le principe est le même que celui que nous avons vu précédemment. La poudre contenue dans la douille, en même temps qu'elle provoque par sa déflagration le départ de la fusée proprement dite, communique le feu à une chandelle romaine qui descend mollement, retenue par un petit parachute en soie ignifugée.

Ce pistolet sert surtout aux troupes qui se portent en avant pour faire connaître à l'artillerie les différentes étapes de leur progression. Chaque sec-



Pistolet lance-fusée allemand

tion en reçoit un modèle, avec une provision d'au moins 300 cartouches.

Mais ce sont les fusées signaux, lancées au chevalet ou au fusil, qui ont le plus d'importance. Elles sont de couleurs variées : blanches, rouges,

vertes. Certaines sont simples, d'autres composées. Elles peuvent aussi s'épanouir en gerbe.

Les signaux sont, naturellement, convenus à l'avance entre l'infanterie et l'artillerie, et l'on prend soin de les changer assez souvent pour que l'ennemi ne parvienne pas à en découvrir le sens.

Voici, à titre de curiosité, quelques renseignements extraits d'un code signalétique allemand qui était en vigueur sur la Somme au mois de juillet dernier :

Signaux rouges, étoiles en gerbe : demande de tir de barrage. La batterie doit immédiatement tirer.

Signaux étoiles vertes : allonger le tir. Il est convenu qu'au bout de 5 minutes il faudra ralentir le feu, 15 minutes après le cesser, ou alors attendre de nouveaux signaux de l'infanterie pour continuer.

La coloration blanche des fusées est réalisée par une combinaison d'aluminium et de nitrate de baryte. Les feux rouges sont obtenus par une composition chimique à base de chlorate de potasse et d'oxalate de strontiane, et les feux verts par un produit dont le principal élément est le chlorate de baryte.

Ainsi, aux lueurs intermittentes mais vives des fusées et des signaux, la lutte se poursuit sans relâche. Dès la nuit tombée, on dirait un immense orage qui s'installe sur tout le front avec des éclairs fulgurants et les grondements sinistres du canon qui roulent sans fin comme les échos prolongés d'un tonnerre omniprésent.

## LES PETITES INVENTIONS

### Un nouveau combustible

Depuis le début de la guerre on s'est mis, en Suisse, à fabriquer avec ardeur des boulets de papier. Des cours gratuits ont été ouverts pour apprendre à tous combien cet emploi des vieux papiers rendrait de services à tous les ménages, riches et pauvres.

Moins prévoyants que nos voisins, nous avons attendu que « la bise fût venue » et que le charbon restât en route pour songer à économiser le combustible ; il faut donc nous hâter de réparer le temps perdu.

La confection des boulets de papier n'est pas ennuyeuse, d'ailleurs, et des « thés-boulets » pourraient heureusement rivaliser avec des « thés-blanchisserie », voire des « thés-tricots ».

... En attendant que ce sport de guerre attire les snobinettes, voici la façon de procéder pour les gens sérieux :

Il faut, dans un récipient assez grand (lessiveuse ou autre) entasser le plus possible de vieux jour-



naux, puis les recouvrir d'eau et laisser tremper. Jusqu'à ce qu'ils soient assez humectés pour ne plus flotter à la surface, il faut les surcharger de quelques grosses pierres.

Au bout de deux ou trois jours, le papier étant devenu assez mou pour être travaillé, on le retire et on le presse fortement, de façon à en extraire l'eau, et on le façonne avec les mains, de manière à le transformer en boules de la grosseur du poing.

Si, comme en Suisse, nous avions pris la précaution de faire, cet été, des provisions de boulets, nous aurions pu les sécher au soleil, ce qui est préférable. En ce moment ses rayons sont trop rares pour y compter, et il faut se contenter d'étaler les boulets, pendant quelques jours, avant de s'en servir, dans un endroit sec et chaud — les environs du fourneau de cuisine seront assez favorables — afin de permettre à l'évaporation de se faire, durcissant ainsi le papier à l'usage du bois.

La flamme que donnera ce combustible gratuit est très claire, et ce mode de chauffage est tout particulièrement propre, ne laissant aucune cendre.

Les Américains, qui ont adopté le principe dès qu'ils l'ont connu, prétendent l'avoir perfectionné en mêlant à la pâte de papier de la poussière ou des débris de charbon; mais, en Suisse, on estime avec raison que cela complique et salit le travail, sans résultat appréciable, de même qu'on trouve inutiles les machines de pressage spéciales que certains fabricants ont essayé de lancer.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.



## TRIBUNAUX

### L'affaire des carbures

Sous la présidence de M. de Valles, la chambre des mises en accusation, reprenant, hier, sa délibération, interrompue mardi, sur l'incident du juge d'instruction Coutant dans l'affaire de l'accaparement des carbures, a ordonné une enquête.

La cour a désigné le conseiller Pringuet à l'effet de recueillir les déclarations du juge Coutant, de son greffier Lecodey et des experts Pfeiffer et Barillier-Fouché. A l'issue de ces auditions, le conseiller Pringuet rédigera un rapport dont lecture sera immédiatement donnée à l'audience de la chambre des mises en accusation. Le procureur général pourra prendre de nouvelles réquisitions, puis il sera statué sur l'incident.

### Les ouvriers mobilisés ne peuvent démissionner

Le troisième conseil de guerre avait à juger, hier, cette question intéressante : les employés des compagnies de chemins de fer mobilisés sur place ont-ils le droit de démissionner en temps de guerre ?

M. D., mobilisé au P.-L.-M., en qualité de tourneur sur métaux, n'ayant pas obtenu l'augmentation qu'il avait sollicitée, envoyait sa démission par lettre recommandée. Son chef lui fit notifier immédiatement que, étant soumis aux obligations militaires, il lui infligeait huit jours de prison. M. D. n'en eut cure, et il s'engagea dans une usine travaillant pour la défense nationale. Dans ces conditions, M. D. pouvait-il être considéré comme déserteur ?

Oui, a répondu le commandant Julien. Abandonner son travail à l'heure actuelle équivaut à une désertion.

Et le conseil, se rangeant à l'avis du commissaire du gouvernement, a condamné M. D. à deux mois d'emprisonnement avec l'application du sursis.

### L'affaire Tardif

La cour d'assises d'Aix-en-Provence a statué hier sur la demande du tirailleur Loew, faussement accusé d'espionnage par le nommé Tardif.

Par arrêt motivé, la cour alloue 3.000 francs à Loew à titre de réparation du préjudice matériel et moral qui lui a été causé.

### CONSEIL MUNICIPAL

### Cinquante-quatre millions de taxes nouvelles

Le Conseil municipal s'est réuni hier en séance publique.

M. Achille a fait adopter son rapport sur le compte des recettes et dépenses de la préfecture de police pour l'exercice 1915. Cet exercice a laissé un boni de 1.611.198 francs.

Sur le rapport de M. Delavenne, l'assemblée a adopté divers crédits pour des réparations dans des églises.

M. Merlin a demandé et obtenu que le personnel du Métropolitain renseigne un peu mieux le public en cas de la cessation du service.

M. Dausset, rapporteur général du budget, a fait une communication sur le budget de la Ville pour 1917. Il a attiré l'attention de l'assemblée sur la partie du mémoire du préfet de la Seine relative à des propositions ayant pour but la consolidation de la dette et la création de taxes nouvelles pouvant produire 54 millions.

En fin de séance, M. d'Andigné a fait approuver l'acceptation d'un don fait à la Ville par une haute personnalité anglaise — laquelle désire garder l'anonymat — d'un tableau de Greuze : *Tête d'enfant*, portrait présumé du Dauphin au Temple.

Des remerciements seront adressés au donateur par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Londres. Prochaine séance, lundi prochain. — M. E.

### Les réceptions de M. Viviani

Le garde des Sceaux, ministre de la Justice, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, reçoit le mercredi, de 10 heures à midi, au ministère de la Justice, MM. les sénateurs et députés qui désireraient l'entretenir des affaires concernant les divers services de son département.

Les membres de l'enseignement étant retenus tous les jours de la semaine par leurs obligations professionnelles, seront reçus le dimanche matin, de 10 heures à midi, au ministère de l'Instruction publique.

### LA CRISE DU CHARBON

#### Les mineurs du Pas-de-Calais travailleront une heure de plus

Les ouvriers mineurs du Pas-de-Calais, réunis en congrès syndical à la mairie de Bruay, ont voté, à l'unanimité, un ordre du jour aux termes duquel, acceptant les sacrifices qui leur sont demandés pour augmenter la production, ils s'engagent à faire une heure supplémentaire de travail pendant deux mois.

Cet ordre du jour rappelle les efforts extraordinaires qu'ils ont fournis pendant plus de deux ans et l'affaiblissement qu'il en est résulté de leurs forces communes, les mauvaises conditions de leur vie et de leur logement, le surpeuplement autour des puits favorisant la maladie et compromettant la santé de beaucoup. Ils demandent donc, en compensation de cette heure supplémentaire, un salaire proportionné au sacrifice et le rappel du plus grand nombre possible d'anciens mineurs employés aux armées.

## BLOC-NOTES

### LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui samedi : **SAINTE ADELAÏDE** ; demain : **SAINT OLYMPIADE**.

— A 10 heures : Messe de *Requiem* de l'Union des Femmes de France à la mémoire des soldats et infirmières morts pour la Patrie (église de la Trinité).

— A 2 heures : Vente de charité au profit des orphelins de la guerre des P. T. T. (ministère de la Marine). — Vente de charité au bénéfice des Ecoles chrétiennes de la rue d'Angoulême (17, rue Chateaubriand).

### BIENFAISANCE

— La cérémonie de la « Veillée des Tombes », organisée en l'église Saint-Sulpice pour le mardi 19 décembre par « l'Union de France pour la Belgique », à 4 h. 30, au bénéfice des œuvres de miséricorde de S. E. le cardinal Mercier, rencontre partout l'accueil le plus empressé. Les billets qui donnent droit à la médaille de Lalique, avec le beau texte de la comtesse de Noailles, s'enlèvent rapidement 24, place Vendôme ; 15, avenue des Champs-Élysées, chez l'éditeur de musique Durand, et à la sacristie de Saint-Sulpice. On nous prie d'annoncer que les portes de l'église Saint-Sulpice ouvriront à 3 h. 30.

Nous donnerons prochainement le magnifique programme de la cérémonie, qui s'annonce comme des plus belles avec un caractère de poignante gravité.

### DEUILS

Morts pour la France :

ROBERT BRODU, lieutenant au 224<sup>e</sup> d'infanterie. — GEORGES GUILLAUME, lieutenant au 4<sup>e</sup> cuirassiers. — LUCIEN ROUSSELET, lieutenant d'artillerie, pilote aviateur. — MARC MINEREL, du 1<sup>er</sup> d'infanterie, et LOUIS PERRER, du 1<sup>er</sup> d'infanterie, tous deux collaborateurs de la Revue Nationale.

— Un service sera célébré, le lundi 18 décembre, à 9 h. 30, en l'église de Saint-Germain-des-Près, pour les élèves et anciens élèves de l'Ecole des Chartes tués au service de la patrie, et pour tous les archivistes-paléographes défunts.

La cérémonie sera présidée par S. E. le cardinal archevêque de Paris.

Nous apprenons la mort : De M. Jacques Millevoye, avocat à Lyon, où il est décédé à soixante et un ans. Le défunt était le troisième fils de feu le premier président Alfred Millevoye, et le petit-fils du poète Charles Millevoye, le frère de M. Lucien Millevoye, député, et de M. Jules Millevoye, ancien bâtonnier des avocats de Lyon ;

De Mme Jacques Meignan, décédée en son domicile, 14, rue Pierre-Charron ;

De Mme veuve Seigner, née Mir, mère du capitaine au 4<sup>e</sup> dragons, décédée à Tours ;

De la baronne Casenave de La Roche, née Plassiat, femme du capitaine ;

De l'artiste Léon Benet, médaillé de 1870, décédé à Toulon. Le défunt avait illustré la plupart des romans de Jules Verne ;

De Mme Etienne-Nicolas Moyse, née Colombe, veuve du notaire honoraire, ancien vice-président du Conseil général de la Loire, décédée à Saint-Etienne ;

De Mme Fleuriat, née Belgrand, veuve de l'amiral, décédée à Cambrai ;

De M. Joseph Mounier, ingénieur civil, fils du général de division Gaston Mounier, décédé.

## LES GRANDS MANTEAUX

Le manteau long en fourrure est un luxe qu'actuellement peu de femmes peuvent se permettre ; aussi le remplace-t-on volontiers par un manteau de tissu de laine ou de velours, plus ou moins copieusement garni de fourrure. Beaucoup d'entre nous ont employé, pour garnir un vêtement de grosse serge ou de duvetyn, un ancien paletot de fourrure, et le modèle croqué ici vous permettra d'utiliser les parties encore en bon état d'un manteau de vision ou de kolinsky. Les très longues écharpes de skungs peuvent aussi être employées de cette façon, et le classique vêtement d'astrakan fait également une garniture solide et pratique à un manteau de drap. Suivant la quantité de fourrure utilisable on fait la bande qui ourle le bas plus ou moins haute ; mais le grand col, le manchon, les parements prennent déjà beaucoup de fourrure. Ce manteau-ci est en gabardine épaisse, d'un joli ton bordeaux foncé ; l'empèchement et les manches sont taillés d'un seul morceau, sous lequel est froncé le corps du manteau.



Manteau de gabardine bordeaux garni de kolinsky.

Vague sur les côtés et dans le dos, ce vêtement est resserré devant par une double ceinture qui l'empêche de flotter en avant de façon assez disgracieuse.

Jeanne Farmant.

### Les orphelins de la guerre des P.T.T.

Aujourd'hui samedi et demain dimanche aura lieu, dans les salons du ministère de la Marine, une vente de charité au profit de l'Œuvre des Orphelins de la guerre des P. T. T., que préside Mme Clémentel.

La générosité du haut commerce parisien et de tout le personnel des P. T. T. a permis de réunir aux objets d'une élégance discrète comme il convient à l'heure actuelle, les divers produits qui trouvent place dans les envois du front. Les artistes de nos principales scènes ont promis leur gracieux concours à cette réunion charitative.

## THÉÂTRES

### PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

#### Mort de M. Frédéric Febvre

Une nouvelle qui attristera les vieux habitués de la Comédie : Frédéric Febvre vient de mourir. Il appartenait à la pléiade d'artistes qui firent du consulat d'Emile Perrin une des plus étincelantes époques de l'histoire de la Maison ; c'était le dernier survivant du fameux comité qui avec Got, Delaunay, Maubant, Coquelin aîné et Worms administra la Comédie-Française avec un si incomparable éclat.

Cependant Febvre était entré assez tard chez Molière. Quand il y débuta, le 19 septembre 1866, il avait trente-trois ans. Mal conseillé lorsque très jeune il conçut le projet de se faire comédien, au lieu de s'astreindre aux sérieuses et solides études du Conservatoire, il préféra monter tout de suite sur les planches. Mais il avait le goût, l'instinct et la volonté qui font les véritables artistes, et il travailla avec tant d'acharnement qu'après de nombreuses étapes en province, à l'Ambigu, à Beaumarchais, à la Porte-Saint-Martin, à la Gaîté, à l'Odéon, enfin au Vaudeville où il eut de brillants succès, il eut très rapidement une importante place à la Comédie-Française.

Sociétaire dès le 30 août 1867, il servit la Maison jusqu'au 24 mai 1893, date de sa soirée d'adieu. Au cours de ses vingt-sept années de Comédie il joua 77 rôles (dont 30 créations), et que de succès depuis le Philippe II de *Don Juan d'Autriche*, son rôle de début, jusqu'au comte de La Rivonnière de *Un Père prodigue*, sa dernière incarnation ! Quels personnages citer dans cette longue liste ?... Tartuffe ; Clitandre, des *Femmes savantes*, Dorante, du *Jeu de l'Amour et du Hasard* et celui des *Fausse Confidences* ; Almaviva, du *Barbier de Séville* ; Don Salluste, de *Ruy Blas*, Laffemas, de *Marion de Lorme* et Saltabadi, du *Roi s'amuse* ; D'Aubigny, puis Richelieu, de *Mlle de Belle-Isle* ; Fabrice, de *L'Aventurière* ; Vernouillet, des *Effrontés* ; Clavaroche, du *Chandelier* ; Raymond de Nanjac, puis Olivier de Jalin, du *Demi-Monde* ; Sternay, du *Fils naturel* ; Clarkson, de *L'Etrangère* ; Lucien de Riverolles, de *Francillon* ; Bernard, puis le marquis, de *Mlle de la Seiglière* ; le général, d'*Antoinette Rigaud* et celui de *Chamillac* ; l'amiral, de *Smilis* ; Fritz, de *L'Ami Fritz*, etc., etc. Dans ces rôles si divers, il atteignit à une perfection rare.

Pour caractériser en quelques mots la nature de son talent, je dirai que Febvre fut un maître dans l'art de composer, d'habiller un personnage, et que toutes ses créations portèrent l'empreinte d'une distinction de sobre et grande allure. Il comptera aussi parmi les plus habiles et les plus savants metteurs en scène de la Comédie-Française, qu'il plaçait au-dessus de tout.

Emile Mas.

#### « RIVOLI » AU THEATRE SARAH-BERNHARDT

En remaniant *Rivoli*, M. René Fauchois a agi selon sa conscience d'artiste, mais je ne sais pas si le public lui pardonnera d'avoir supprimé le cinquième acte, plein de claquement des drapeaux, de cris, d'éclats de rire, de coups de feu, avec, au loin, le bruit héroïque d'une *Marseillaise* victorieuse. L'intrigue qui se noue à Milan est également transformée. Joséphine est cette fois plus réservée, plus retorse et plus tendre ; son mari, plus bouleversé par la jalousie pour des causes plus imprécises. L'auteur, au lieu des faits, s'est contenté de nous montrer un caractère, d'indiquer des penchants et des aspirations. Pour la forme, ici les vers ont été détrônés par la prose ; là, en revanche, la prose a été resserrée jusqu'à devenir des vers.

A la faveur de ces modifications, la pièce a-t-elle gagné plus d'action, de vie, de rythme, de couleur ? Je l'aimais suffisamment telle qu'elle nous fut présentée il y a cinq ans à l'Odéon, pour me le demander en sortant du théâtre Sarah-Bernhardt.

M. René Fauchois a voulu camper lui-même, dans l'humanité qui peut être approchée par l'art théâtral, la nerveuse et puissante figure du Corse, et il a donné à ce rôle toute la vraisemblance qui doit le satisfaire. Mme Regina Badet, en future impératrice, a surtout marqué son exceptionnelle évolution par de beaux gestes de danseuse. En voyant ses procédés harmonieux de séduction, on corrige malgré soi l'eurythmisme alexandrin de Baudelaire : « *Même quand elle parle, on croirait qu'elle danse* ». M. Romuald Joubé est d'aplomb dans le rôle du général Joubert, et nous avons encore retenu, d'une interprétation nombreuse, M. Chamerois et Mlle Annie Warley.

*Rivoli*, qui a fait naître à ses débuts beaucoup d'enthousiasme et de critiques, redevient une des œuvres remarquables servies par l'actualité, mais qui ont aussi à souffrir du voisinage trop immédiat de la formidable et inaccessible réalité. — P. B.

La générale d'aujourd'hui. — La répétition générale de *Jean de La Fontaine*, la nouvelle comédie en quatre actes de M. Sacha Guitry, aura lieu à 2 h. 15 aux Bouffes-Parisiens.

La première de ce soir. — La première de *Dick, roi des chiens policiers*, aura lieu au Châtelet, à 7 h. 30 très précises, cette pièce à grand spectacle ne comprenant pas moins de quatre actes et vingt-six tableaux.

Prochain changement de spectacle aux Capucines. — La triomphale revue de M. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier et la amusante comédie de M. Maurice Hennequin devant quitter prochainement l'affiche des Capucines, M. Berthez retient la date du samedi 23 décembre pour la première représentation du nouveau spectacle des Capucines, dont la répétition générale aura lieu le jeudi soir 21 décembre.

Aux Variétés. — Il n'est pas de spectacle plus amusant



que Moune. Les polius sont heureux de s'y délasser quelques heures; ceux de l'arrière sont charmés par la grâce et l'ingénuité de Moune (Jane Renouard), et les jeunes gens et jeunes filles emplissent la salle de leurs frais éclats de rire aux tribulations de Tréville (Max Dearly).

SAMEDI 16 DECEMBRE

### La Matinée

Odéon. — A 2 heures, *Nos bons villageois*.  
Ba-Ta-Clan. — A 2 h. 30, *Ca gaze*.

### La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *l'Etranger*, *Coppélia*.  
Comédie-Française. — A 8 h., *le Bourgeois gentilhomme*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Louise*.  
Odéon. — A 7 h. 45, *le Carnaval des Enfants*, *Un Client sérieux*.  
Th. Antoine. — A 8 h. 30, *l'Olage*.  
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.  
Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 15, *Jean de La Fontaine*.  
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue;  
*le Phumau*; *Pant pant au rideau*.  
Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.  
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.  
Gaité. — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guilly).  
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Affair ou les Loisirs du harem*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazonne*.  
Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Galipaux, Mariette Sully).  
Cluny. — A 8 h. 15, *la Tomate*.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).  
Grand-Guignol. — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.  
Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.  
Renaissance. — A 8 h. 15, *la Guerre et l'Amour*.  
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.  
Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *la Mascotte*.  
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouard).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca gaze*. (Téléph. Roquette 30-12).  
Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Chevalier.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Retour d'Ullux*, *la Reprise héroïque du fort de Vaux*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 15-73.  
Omnia-Pathé. — *Le Secret de Geneviève*, *les Fleurs qui s'épanouissent*. Les vues de guerre nous mènent en Macédoine et en Serbie.

### COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui samedi 16 décembre, à 2 h. 1/2 : *Carillons de Flandre*, dernière conférence de M. Emile Verhaeren, lue par M. Adolphe Brissac. Audition de poèmes par Mlle Colonna Romagnolo.  
A l'Ecole d'Anthropologie (15, rue de l'Ecole-de-Médecine). — Lundi 18 décembre, à 5 heures, M. Capitan : *Les origines de l'art*. Mardi 19, à 4 heures, M. Paul Boncour : *L'enfance criminelle*; à 5 heures, M. Hervé : *l'Ethnologie et l'ethnographie en France au dix-huitième siècle*.

### TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1885. — Le numéro 407704 est remboursé par 150.000 francs; le numéro 418511 par 50.000 francs. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 459194, 313403, 470586, 164016.  
Cinq numéros sont remboursés par 5.000 francs.  
Dix numéros sont remboursés par 2.000 francs.  
Obligations Suez 5 0/0. — Le numéro 39504 gagne 150.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 25.000 fr.: 75773, 260265. Les deux numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 133431, 118469.  
Vingt numéros gagnent chacun 2.000 francs.  
4.099 numéros remboursables au pair.

## Faits divers

### PARIS

**Tramway tamponneur.** — Vers 10 heures, hier matin, à l'angle de la rue Berger et de la rue de Vauvilliers, un tramway de la ligne Malakoff-Halles a tamponné une voiture de transport de viande.

Trois porteurs aux Halles, qui occupaient le véhicule, ont été plus ou moins grièvement blessés. Deux d'entre eux ont dû être admis à l'hôpital de la Charité.

**Cambriolages dans le Métro.** — La nuit dernière, des malfaiteurs restés inconnus se sont introduits dans la station métropolitaine « Couronnes », après avoir forcé la grille de clôture. Les appareils de distributions automatiques ont été fracturés et complètement dévalisés de leur contenu.

**Mystérieux cadavre.** — Hier matin, vers 6 heures, on a découvert, étendu dans la contre-allée du boulevard Bessières, près de la porte de Saint-Ouen, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une cinquantaine d'années.  
Le corps a été transporté à la Morgue aux fins d'autopsie, et la police a ouvert une enquête.

### DÉPARTEMENTS

**Paricide.** — L'ARGENTIERE. — Les gendarmes du Béage ont découvert, sur la route de Mompezat, le cadavre du nommé Louis Augeras, quatre-vingt-deux ans, ancien cantonnier. Le malheureux avait été assommé à coups de pierre par son propre fils, Louis, cinquante ans, qui semble avoir agi dans une crise de folie furieuse.

**La neige en Auvergne.** — CLERMONT-FERRAND. — La tourmente de neige et un froid très vif continuent à sévir dans la région. Les communications sont de plus en plus difficiles, même en traineau. La voie ferrée de Clermont à Aurillac par le Lioran est encombrée de neige.

**Enseveli sous un tombereau.** — BLOIS (Dép. partic.). — Le jeune Roger, âgé de onze ans, demeurant à La Borde, commune de Vendôme, a été enseveli sous un tombereau rempli de cendre, qui, soudain, bascula. Le malheureux mourut étouffé.

## La Bourse de Paris

DU 15 DECEMBRE 1916

Les dispositions du marché ne s'améliorent guère. Les transactions sont toujours des plus calmes, et les cours continuent à s'effriter.

En ce qui concerne nos rentes, nous les laissons résistants, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 88,10. Parmi les fonds étrangers, tandis que l'Extérieure se tasse à 100,60, les Russes sont soutenus dans l'ensemble : Consolidé, 70,80; 1896, 54,30; 1909, 74,10.

Etablissements de crédit peu ou pas traités; nous laissons le Lyonnais à 1,148; le Comptoir d'Escompte à 790.

C'est l'irrégularité qui domine dans le groupe des grands Chemins français, où le Nord vaut 1,295, le P. L.-M. 950, l'Orléans 1,022. Lignes espagnoles mieux tenues : le Nord-Espagne 424, Saragosse 420.

Du côté des Cuprifères, le Rio est ramené de 1,760 à 1,740.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 117; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 170; New-York, 583 1/2; Italie, 86; Barcelone, 618 1/2.

### METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 143; cuivre liv. 3 mois, 137; électrolytique, 161 1/2; étain comptant, 184 1/4; étain liv. 3 mois, 186; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 56 1/2; argent, l'once 31 gr. 1.035,36 d. 5/8.

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

### OFFRES D'EMPLOI

0.25 le mot  
HUILES, Savons. Représentants demandés. Ecrire : Malet-Delmas, Salon (Bouches-du-Rhône).

### SUCCESSIONS

0.30 le mot  
TESTAMENTS PARTAGES  
VOCAT-SPECIALISTE, 4, quai Mauberge.

### LEÇONS

0.20 le mot  
Langues vivantes, Mathématiques, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Bouillon.

### COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot  
LEÇONS pratiques de sténographie, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

### LOCATIONS

0.25 le mot  
Deux appartements modernes. Chauffage. 3 et 4 pièces. 900, 1.000, 2.100. 7, rue Chaligny, près Métro.

### FLEURS ET PLANTES

0.25 le mot  
PANIERS fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

### ALIMENTATION

0.25 le mot  
TRUFFES en gros. S'adresser L. NIEL, Marguane (Bouches-du-Rhône).

0.25 le mot  
Cours du jour pour malades. Livraisons quotidiennes dans Paris, 4 fr. 80 douzaine. NICOLAS, avenue de la République, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

### OCCASIONS

0.25 le mot  
On offre  
COLLECTION MINÉRALOGIQUE à céder. Ecrire : Mme MEGE, place Saint-Joseph, Clermont-Ferrand (P.-de-F.).

0.30 le mot  
Demandez à CIGALIA, 8, rue Condé, Paris (8<sup>e</sup>), quatrième série cartes-sonnets de la guerre illustrées par Lucien Jonas, Laronge, Fabiano, de Mirmont, Guédry, Deully, Aimé Perret, Mazeline, Marc Leclerc, Herman, textes du poète soldat André Sorlat; la pochette des dix cartes, 1 fr. 25 franco.

0.30 le mot  
GARDE-MEUBLES de l'Est, 63, faubourg Poissonnière.

0.25 le mot  
Belle chambre de luxe de trépanier et acajou, salon, salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces 4 places, état neuf. Déménagements, transports.

0.30 le mot  
Collection complète d'Excellior de août 1914 à septembre 1915. Ecrire à KINDE, caporal aéronautique, 37<sup>e</sup> compagnie, S. P. 68.

0.30 le mot  
VENDRE GRAND BOUTON BRETON. CHIENE dans 1644, Rue Didot, 41.

0.30 le mot  
ETRENNES! Joli sac noir, Esprit noir, couleur, contenance 6 francs. Ecrire Chauvet, 2, cité Berçère.

### CHIENS

0.25 le mot  
Elevage important merles, deux loulous noirs, muscules, issus champion toutes nuances blanches, nesses, petites rares, trois primés étrangers, nombreux chiots. LONGEON, Lisleux.

0.25 le mot  
Poliçiers, Fox, Roules, Louis. — Chénit National, 6, impasse Sureau, Saint-Maurice (Seine).

0.25 le mot  
CHENIL DU PANTHÉON, Roule. Cledogues français, Berger Alsace, Beauce, Brie; 5 mois, 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

0.25 le mot  
Occasion. A vendre petit Loulou d'Alsace, Seigneuret, 5, avenue d'Eylau.

0.25 le mot  
CHEVAUX, VOITURES  
1<sup>er</sup> Cheval, 3 Juments, à vendre, avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

### DIVERS

0.30 le mot  
Magnifiques lampes électriques complètes, 6 et 7 mandats. G. RENAZET, 31, rue Simon-le-Franc, Paris, Grand détail.

0.30 le mot  
Brevet d'invention à vendre. MARCO, 32, rue Lilla Paris.

### POUR LES ORPHELINS

0.30 le mot  
Province  
Education, instruction, Vie de famille. — Edouard LECOCQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

### GRAPHOLOGIE

0.30 le mot  
Graphologie, tout par l'écriture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Blaise, Paris (Métro Cadet).

FUILLÉTON D' « EXCELSIOR » DU 16 DECEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

### QUATRIÈME PARTIE

#### CHAPITRE II

François Perraud s'arrêta à l'entrée du village, devant une forge dont l'activité ne cessait ni nuit ni jour.

Il n'y avait plus là que des Allemands; pas un ne parlait français.

L'envoyé de la kommandantur remit son ordre et laissa son boisseau, après un moment d'explication assez difficile, le susdit envoyé se gardant bien de prononcer les quelques mots d'allemand qu'il connaissait.

Il ne savait que faire :

— Ja ! Ja !

Pendant que la vieille mesure à pommes de terre passait dans plusieurs mains, la même exclamation dont il devinait le sens, s'il ne comprenait point les paroles, allait de bouche en bouche avec la même question à son adresse.

Les forgerons paraissaient ahuris.

L'exclamation et la question pouvaient se fondre. Fallait-il le battant de la grosseur du boisseau ?

— Ja ! Ja ! répétait imperturbablement le garde-chasse.

Il levait trois doigts pour affirmer également :

— Ja ! Ja ! trois heures après-midi... livrer... Ja ! Ja !

En remontant encore à bécane, — Bismarck gambadant sur la route, autrement en train qu'à l'arrivée, comme s'il eût compris au visage de son maître que ce dernier éprouvait plutôt de la satisfaction, — Perraud riait intérieurement, autant qu'il pouvait rire.

— Si, après ça, ils apportent un battant qui entre dans la cloche, nous le verrons bien, grommelait-il; non, elle ne sonnera pas, la cloche de l'orme !

Il prenait, pour regagner la Marfée, par les prairies de Balan.

C'était le chemin le plus court.

La neige, pour le coup, tombait dru, mais il fallait une chute abondante pour rendre les chemins impraticables.

Vraie veille de Noël !

Sous bien des chaumes de France manqueraient, dans sa crèche, l'Enfant Jésus.

Combien lugubre la campagne sous ces flocons blancs, que ne perçaient plus les spirales bleuâtres de la fumée des cheminées !

Arrivé à la lisière du bois, François Perraud s'arrêta.

A travers ce rideau nouveau — descendu de sa bicyclette une main au guidon — il distinguait parfaitement à droite et à gauche, devant lui, chaque point de l'horizon en ruines.

Il pensait aux journées atroces; il pensait aux victimes.

A Jeanne, l'enfant de seize ans, attachée à une mitrailleuse... A Mme Delleville se jetant dans la Meuse pour échapper aux brutes... A ceux qu'il

connaissait, parmi tant d'autres qu'il ne connaissait pas, brûlés dans leurs demeures, fusillés, torturés...

Et Ghislaine de Saint-Priest, qui ne devait qu'un hasard de sa chute d'avoir échappé aux bêtes féroces...

Le cœur de l'homme éclatait de chagrin, l'âme du patriote s'exaltait dans la haine, le désir des représailles.

Ah ! pourquoi, pourquoi ne s'était-il pas engagé dès le début de la guerre ?

Est-ce qu'il n'aurait pas fait son coup de feu comme les autres ?

Est-ce qu'il ne le ferait pas aujourd'hui ?

Il avait connu des hommes de trente ans qui ne le valaient pas comme résistance.

Et une idée qu'il avait eue déjà s'implantait dans son cerveau.

Il allait, pas plus tard que tout à l'heure, en faire part à Mlle de Saint-Priest.

Lui parlerait-il aussi... de sa rencontre... sur les marches du Palais de justice ?

Cette aventure le reprenait, dès ce moment, complètement...

Les yeux — un regard bien spécial — qu'il eût semblait avoir déjà rencontrés, paraissaient encore se fixer sur les siens.

Les paroles : « Ce soir, quand minuit sonnera à la cabane du grand étang », n'étaient point d'un inconnu.

Certes, Bismarck l'avait vu, cet homme, ce voyeur allemand.

Il n'eût point remué de pareille façon la queue, s'il ne lui avait été sympathique.

Et, jusqu'alors, aucune sympathie du berger allemand n'était allée à l'ennemi.

Soudain, plus rapide que l'éclair, un souvenir illumina le cerveau de François Perraud.

Cette nuit, qui précédait de quarante-huit heures la mobilisation, cette nuit qui suivait le bal sur les pelouses, celle où Bismarck avait une patte cassée...

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Ayuntamiento de Madrid



## VILLEGIATURES

## SUR LA COTE D'AZUR

**AGAY** Centre des excursions de l'Estérel. **HOTEL DES ROCHES ROUGES**. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

**BEAULIEU-SUR-MER** **MEYER'S VICTORIA HOTEL**. Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

**BEAULIEU** Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer, gd **HOTEL SUISSE**. Sit. 1<sup>er</sup> ord. gd parc. Chauff. c. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 10 fr.



**CANNES** **GRAND HOTEL CALIFORNIE**. Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.



**CANNES** **HOTEL BEAU-SITE**. 250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.

**CAP-FERRAT** **LE GRAND-HOTEL**. Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Aip.-Marit.)

**MENTON** **HOTEL DES ANGLAIS**. 150 chambres. 40 salles de bains. Bord de mer. — Prix réduits. — CHABASSIERE, propriétaire.

**MENTON** **ROYAL WESTMINSTER**. Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

**MONTE-CARLO** **HOTEL BRISTOL-MAJESTIC**. Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

**MONTE-CARLO** (BEAUSOLEIL, terr. franç.) **HOTEL SUISSE**. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p<sup>r</sup> familles et Régime.

**NICE-RIVIERA-PALACE**  
CIMIEZ

Séjour idéal  
Parc de 30.000 mèt.  
Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

**NICE** **ALEXANDRA-HOTEL**. Boulevard Dubouché. — Situation unique. Centre de la ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

**NICE** **HOTEL SAINT-BARTHELEMY**. Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

## SOLDE DE FOURRURES

A la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol. Solde annuel avec grand rabais. Vêtements, Collets, Cravates, Manchons, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

DEMANDEZ **LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

**NICE** **GRAND HOTEL DES EMPEREURS**. Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.

**NICE** **HOTEL DU PRINCE DE GALLES**. Tout confort. Plein midi. Grand jardin. — Cuisine soignée. Arrangements p<sup>r</sup> familles. — ROGUET et ARDISON, prop. franç.

**NICE** **GRAND HOTEL O'CONNOR**. Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

**NICE**  
**HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS**

La plus belle situation  
Tout le confort moderne

**NICE** **HOTEL WEST-END**. Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p<sup>r</sup> séjour.

**NICE** L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 3, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour, timbres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mensuelle, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

**SUR LA COTE VERMEILLE**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pyren.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. **HOTEL PORTUGAL** ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le **Coaltar Saponiné Le Beuf** est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

**IMPORTANTES BIJOUX** Rivière en brillants, Boucles d'oreilles, perles grises, Gros brillants et pierres de couleur, apparten. à M<sup>me</sup> X... Vte Hôtel Drouot, sal. 7, le 21 déc. Exposition le 20 déc. M<sup>re</sup> J. HUGUET, comm.-pris., 4, rue Pasquier, suppléant M<sup>re</sup> G. AULARD, mobilisé. — M. G. FALKENBERG, expert près le Tribunal civil, 7, rue Meyerbeer.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE **Pétrole HAHN**

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YIBERT, Fab<sup>r</sup>, LYON.

**Pilules GIP**  
Toniques

Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3<sup>e</sup> le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, Paris. — Franco par poste.

**SAVON TRICAP**

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**

CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES  
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

sée par le rôdeur, l'espion qui, maintenant, dormait au fond de l'étang ; celle où, lui, Perraud, surprenait les étranges allées et venues, autour de cette cabane où il avait rendez-vous ce soir, de Mrs Clearek, la fausse Américaine, cette nuit-là, il avait rencontré ce regard...

Où ?  
Quand l'automobile du colonel Bertholle s'arrêta, à l'aube, en haut de l'allée carrossable, derrière le château, il se trouvait à quelques pas, étant ressorti de chez lui après avoir entouré de petites lattes la patte de son chien, qu'il bandait ensuite aussi méticuleusement que l'eût fait un vétérinaire.

Furieux de cette mésaventure, qui pouvait estroper l'animal sans qu'il eût la satisfaction de mettre le grappin sur l'individu, il passa le reste de la nuit à épier, de fasil au dos, s'embusquant à différents endroits, se promettant de tirer dessus s'il arrivait à sa portée, le soupçonant fort de rôder toujours en forêt.

Par la même occasion il surveillait le château, ou plutôt cette femme aux yeux vifs qui avait mené à bien le mariage de Mlle Ghislaine et ne lui inspirait que de l'antipathie, une antipathie accrue d'un soupçon prenant la forme d'une hantise, depuis qu'il la croisait au bord de l'étang près de l'endroit où l'autre débarquait, c'est-à-dire depuis tout à l'heure.

C'était cette ronde qui l'amena à regarder descendre de la limousine, au moment où le jour venait, le colonel Bertholle qu'il saluait, s'approchant aussitôt, et l'homme qui l'accompagnait.

Ce dernier le dévisageait d'un regard bien spécial.

Le colonel répondait à ses paroles de bienvenue, par un « Bonjour, Perraud » hâtif.

Et tous deux pénétraient dans le donjon, par la petite porte donnant accès à ce qu'on appelait : la tourelle du général.

Alors, l'imagination du garde travaillait...

Le colonel eût amené sa fille, Mlle Eve, qui devait être demoiselle d'honneur, s'il fût venu pour le mariage, où il était, lui, un des témoins de la mariée.

L'auto paraissait attendre.

Il ne questionna point le chauffeur, mais il se tint dans des parages tout proches.

A peine deux heures plus tard, le colonel remontait en voiture, emmenant le capitaine Haldemart.

Presque aussitôt, Mrs Clearek qu'on ne devait plus revoir, passait à bicyclette, peu après cet inconnu arrivé avec le colonel.

Et dans le courant de la matinée, le surlendemain, Perraud rencontrait M. Jacques de Saint-Priet avec cet homme énigmatique, dans un costume différent, descendant vers la route de la terrasse, en bas de laquelle l'attendait une automobile.

Cette fois encore, son regard, singulièrement aigu, croisait le sien.

Il l'eût juré, maintenant, c'était lui... lui, de qui André Delleville disait, pas plus tard qu'hier soir, « qu'il le reconnaîtrait très bien », venu avec le colonel pour prévenir M. de Saint-Priet de la véritable nationalité du fiancé de sa fille et faire arrêter le capitaine Haldemart.

## CHAPITRE II

Le vieux donjon de la Marfée était enveloppé de neige, épais rideau qui semblait descendre et descendre toujours du ciel, lorsque François Perraud remit la bicyclette aux mains du soldat qui la lui avait amenée, en répétant :

— Bonne machine... merci... Bonne machine!

— Ja... Ja... ponne imagine... Ja... Ja !

Il rendit compte au feldwebel, qui le rapporterait à l'oberleutnant, de sa mission, et voulut pénétrer au château, comme cela lui arrivait souvent, par le grand perron, où se tenait toujours un factionnaire.

De chaque côté des degrés, deux factionnaires, cette fois, lui barrèrent le passage.

Il y avait, du reste, des sentinelles tout autour des bâtiments.

Seulement, par la cour des communs, on lui permit d'entrer.

— C'est bien heureux, fit-il, un peu plus on me laisserait dans le bois.

Trois autos, dont l'auto grise camouflée, qui amenait, en septembre, pour la première fois, le kaiser, étaient rangées dans la grande remise.

Des soldats allaient et venaient, un peu partout.

Dans la cuisine, tous les fourneaux étaient allumés. Ce qui n'empêchait point que sous une autre remise, en face, au portail grand ouvert, une quatrième auto, qui représentait une cuisine de campagne perfectionnée, fonctionnât, dirigée par un chef et deux marmitons.

Evidemment, là, les approvisionnements ne manquaient point.

Il ne restait des gens du château, à la cuisine, qu'Honorine ; le vieux chien, toujours à la même place, attendait au coin de l'âtre.

Honorine suivait des yeux, sans rien savoir, toutes les allées et venues.

Perraud attacha Stop à un anneau scellé à un angle de la pierre du foyer, et, payant d'audace en passant par l'office, se trouva dans le corridor presque aussi large que le vestibule, desservant les principales pièces du château.

Des voix partaient de la salle à manger où les officiers devaient déjeuner.

Par le couloir de la tourelle du général, un va-et-vient discret.

Au moment où le garde pensait rétrograder, une femme arrivant de cette tourelle l'aperçut, car elle fit un signe qui le tint à sa place.

(A suivre.)



## AVEC LES ITALIENS EN ALBANIE



SOLDATS DU GÉNIE ITALIEN CONSTRUISANT UNE ROUTE



UNE PLACE DE VALLONA



CAMPMENT D'UN AVANT-POSTE AUX ENVIRONS DE VALLONA

Depuis un certain temps déjà, nous connaissons, par les communiqués officiels, l'heureuse jonction des troupes italiennes débarquées à Vallona et des troupes de l'armée Sarrail. Dans un terrain difficile, parmi les pires obstacles matériels, nos alliés sont parvenus à établir à travers l'Albanie un « cordon » qui contribuera déjà fort utilement à la marche des opérations dans le secteur macédonien.

Ayuntamiento de Madrid